

Othon

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

46 Fichier(s)

Description & Analyse

TexteGENRE : Drame tragique

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Drame tragique](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Drame tragique)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 23 feuillets de format 16,5 cm (h) x 12 cm (l). Ces feuillets sont numérotés par Lesuire à l'encre noire identique à celle du texte, en haut à droite au recto et en haut à gauche au verso depuis la page 1 jusqu'à la page 45. Cette numérotation est biffée et remplacée par la numérotation continue du conservateur, par feuillet, notée en haut à droite sur le recto de la page, à l'encre bleue, du feuillet « 169 » au feuillet « 191 » Ces feuillets sont cousus. L'écriture est régulière. Le texte présente peu de ratures mais des ajouts réguliers rédigés verticalement dans la marge. L'écriture est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Othon*Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/281>

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 09/08/2022 Dernière modification le 15/01/2025

Othon Drame tragique Du grand Corneille 169

Revue

Acte I

Scène 1^{re}

Albin, Atticus.

Att. Heureux ami d'Othon, combien je vous envie
Le plaisir de vivre tous les jours de la sorte!
Que j'en voudrais posséder, dans les doux transports
De sublimes transports, heureux visant des liens.
Que j'aurais indigne de voir le bas Suprême
Vouloir faire à l'ison passer le Diadème,
Le voyer Othon, que le peuple romain
Demande pour son Roi, se veut pour son vain.
Moi qui, par quelque trait de plus d'exemple, ai
M'aspire à sortir d'une trop humble sphère.
J'en voudrais voir Othon pour qu'il pût aujourd'hui
Que l'homme des grandeurs m'entendrait avec lui.
J'en voudrais l'installer sur le trône du monde.
Muni il faut qu'aujourd'hui la sagesse profonde
Guide un jeune prince au milieu des hasards,
Où zéphirs méchants prient de ses regards.
Laisse moi lui parler, qu'à ses yeux je raconte...
Othon ne peut se combattre à force ouverte,
Othon doit ignorer sa véritable destinée.
Qui doit être l'élève au-dessus de l'humain.
C'est l'homme projeté, ce brillant service
Serait un digne lieu, s'il en étoit conquis
Il faut à son insu, s'efforcer pour son bonheur,
Avoir pour nous le blâme, se pour lui tout l'honneur.
En la présence d'un héros que j'admire,
Quand il en broute, j'ai su l'introduire.
Je prépare tes corps et tes esprits à venir,
Je te présente la palme et le laurier.
Il suffit, cher Albin, je vois Othon paraître.
Mention à ce héros ton drapeau fait connaître.
Je prépare en secret la flamme et le fer,
Que la foudre se forme, se parte avec l'éclair.

Scène 2^e Othon Albin

Oth. C'en la jeune Althea qui fuit à la cour d'Albin?

Alb. Oui Seigneur. Oth. Je connois l'air qui le domine,
l'enthousiasme heureux d'un idéalisme frappe,
de les projets hardis dont il est occupé.

Alb. il s'écrit inspiré par son ardeur extrême,

il ne fait pas qu'il est inspiré par elle même.

Oth. moi, peu d'un pouvoir, je s'en tout ignorer,
laissons le seul agir, gardons dans nous montrer.
Le sein en d'Althea, Oth. prend le sein m'enflamme;
moi, laissons au hasard couronner cette flamme.

Alb. C'est un jeune héros, il veut vous révéler...

mais d'objets plus pressants, laissez moi vous parler.

Seigneur, je suis enroué de l'air de ces fêtes

Quel on a donné à Rome après la conquête.

Le Peuple en est ravi, dans des transports si doux,

Tous les vœux enchantés volent à vos genoux

D'un simple Dile, et donne des spectacles qui on aime,

Vous effacez la cour et l'Empereur lui-même.

D'une commune voix on ose dire

Othon pour des grandeurs qui le feront régner.

On s'indigne de voir qu'il a bas son pouvoir,

Leur langage des éas, ce lion de l'ère

Dont les foudres de l'air, qui le rend ambrogeux,

S'éclipsent devant vous, et devant tous vos vœux.

Oth. Cher Albin, dans l'air de ces fêtes et des fêtes

On médite souvent d'importantes conquêtes.

On jette des apports. Alb. ah, quel air trop bon,

Il jette qui au hasard Othon ne donne rien.

Mais vos bontés pour moi me valent tant d'air,

Je n'abuse, et j'ai vu que j'aurais vu d'air.

Mais regardes sur moi, vous vous effacez,

Mais j'ai vu, j'ai vu de l'air, j'ai vu de l'air.

Ce qu'on dit à l'air, sous ce nouvel Empire,

Des sentiments nouveaux, que l'air vous inspire.

On s'élève de l'air, tel qu'Othon,

Othon donc les hautes faits de l'air, tel qu'Othon,

Courtois un digne, et descendu de sa fille
 S'attache à ce Condut qui s'attage, qui polle,
 Qui peut tout, ^{il est un, pris d'attache} ~~qui s'attage~~ ^{qui polle}
 Mais dont tout le pouvoir n'inspire que l'horreur,
 Et détruit, chaque jour, quand on le voit s'accroître,
 L'amour qu'on porteroit aux vertus de son maître.
 Oth. Quoi qui peut donner de ce nouvel amour
 N'a jamais bien connu ce que c'est que l'amour.
 Un homme tel que moi jamais ne s'indigne.
 Il n'est point de crainte, d'ombre qui le cache,
 Et si du souverain la faveur n'est pour lui;
 Il faut, ou qu'il perisse, ou qu'il prenne un apui.
 Quand le monarque agit inspiré par lui-même,
 Chacun des uns par les uns s'unit au diadème.
 Le mérite et le sang nous font seuls discerner,
 Mais quand le potentat se laisse gouverner,
 Et que de son pouvoir les grands depositaires
 Ont, pour raison d'état, que leur propres affaires,
 Ces lâches, ennemis d'un homme d'honneur
 Nous assaillent du poids d'un indigne rigueur
 À moins qu'un autre adroite et prompt service
 Ne détourne de nous leur vague inquiétude,
 Si fort que de l'alba le sang ne fait choir,
 Dans mon gouvernement j'ai fait régner les lois,
 Et je fus le premier qui vint au nouveau Prince
 Donner, outre une armée, une vaste province.
 J'étois une roie au rang des premiers Soudans.
 Mais déjà Vinus avoit pris les drapeaux ^{BIB. L. 1. 1.}
 Martien l'affranchi, dont tu vois les pillages,
 Avait par ses laus, fermé tous les passages.
 On n'a pu voir du chef que son seul bon plaisir.
 J'éus donc, pour me produire, un des trois à choisir.
 Je les voyois sous trois sahâtes sous un maître
 Qui, chargé d'un long âge, a pendu sa vie à l'étrier
 Et chacun à l'envi s'empresse ardemment
 À qui d'abord ira courir d'un moment.
 J'eus l'honneur d'un apui qui me servira à défendre,
 J'espérai quelque fois de pouvoir m'en défendre,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/281?context=pdf

mais quand Nymphidius, dans Rome assassiné,
 fit plan au favori qui l'avoit condamné,
 Qui, pour pendre la mort, fut préfet du Prétoire,
 Culpable, pour couronner une action si noire,
 Les mêmes actions qu'il avoit du même fer,
 Perit Turpilien, capitaine meur.

Je vis qu'il étoit sans d'agrandement, mais sans,
 Qu'on perdoit de Néron toutes les Prétures,
 Et que, demeuré seul de cette ville cour,
 À moins d'un protecteur, j'aurois bien des montours,
 Je choisis Vinus, et j'eus sa confiance
 De l'honneur d'un blème d'un noble alliance
 Les autres à m'offrir n'ont eu si elle ni sœur
 Et, sans ce gage heureux, j'eus bien trop lieu de craindre

alb. On accusait vos devoirs, Oth. oui, déjà l'hyménée
 Auroit été Plautine un ma de l'union

Si ce Rivier d'Etat n'eût été de l'union de l'union
 Un maître qui, sans en, ne l'aurait rien de donner.

alb. L'amour n'est donc qu'un jeu de la politique,
 Et la coque n'est que pour ce que la tombe explique?

Oth. il ne le sent pas, alb. du premier point,
 Mais Dieu, la politique est de l'union d'amour.
 Tous mes haïmes en Plautine, et je t'envis dans l'âme
 D'avoir cru à baisser, en l'obtenant, pour l'enfer.

Vinus est conduit, sans en être arrogant
 Il est d'un sang illustre, et s'il est intrigant,
 S'il suit des favoris la pente trop commune,
 Sa fille n'a pas de soins qu'il donne à la fortune
 Plautine en générale. alb. à les appeler n'est pas
 On pourroit opposer des charmes plus puissants.
 La niece de Galba pour des aura l'Empire,
 Et vaut bien que pour elle, à ce point on s'empire.
 Son oncle doit bientôt lui choisir un époux,
 Tous deux rayons déjà sont réunis sur vous...

S'il n'y joint avec l'éclair du Diadème...

Oth. Quand mon cœur se pourroit donner à ce que j'ai
 Quand Camille pourroit, par un facile accueil,
 Encourager mes vœux, et se lasser mon orgueil,
 Si, dans Rome, la main d'un ne donner un maître,
 Aucun de nos tyrans n'est-ce pour les del d'Etat,
 Et ce serait tous trois les attacher sur moi,
 En aspirer, sans le vouloir, à l'union de la foi.

mais durtout Venus, que flattait mon hommage
 ferait tout pour me perdre après un tel outrage. 171
 Je verrais sa jeune enuie gignait les poignards,
 Si j'étais sur Camille, elevé mes regards.
 Alb. Pensez-y cependant, ma chère, pour tous sur elle.
 Nous pourrions vous servir, l'occasion est belle.
 Tous autres amans qui vous s'en laissent servir charmes.
 Je ne puis dire plus si vous osiez l'aimer.
 Oth. Porté à d'autres qu'à moi cette amours inutile,
 mon cœur tout à Plautine, est formé pour Camille.
 La beauté de l'objet, la honte de changer,
 La incertitude, l'infatigable danger,
 Tous me à ses projets, un obstacle insurmontable.
 Alb. Seigneur, à qui vous vaudrait tout d'être possible.
 La gloire, en tous les temps fut votre passion,
 Et l'ambition l'objet de votre ambition.
 Oth. Ami, j'ai de vous l'ambition brûlant sous ma poitrine,
 L'ambition du Diadème, et l'ambition de Plautine.
 Je ne puis respirer qu'à l'apaiser de ces appas,
 Que l'on sur la trône et la reine dans ses bras.
 J'obtiendrais l'un et l'autre, ou j'y perdrais la vie,
 Je perdrais ce cœur, si le ciel me l'enlève.
 C'est en qu'un je ne pourrai moi, c'est en par un effort.
 Ma devise est Plautine et le sceptre ou la mort.
 Alb. Ah! laissez là la mort, vous obtiendrez l'empire;
 mais il faut embrasser ce qui doit y conduire.
 Oth. Tu penses qu'Otthon m'aîti de ses ardeurs,
 Il aurait de passion qu'il a de la grandeur.
 mais sur Plautine, o Diuine majesté et fière.
 à conquies, je le sens, mon ame toute entière.
 un trône d'un côté de l'autre, et les appas
 La trône disparaît, je le dans ses bras.
 J'adora la vertu même en républicaine.
 Alb. Un charme inconvenable à ses yeux m'inclinant.)
 aux rivans de son père il pourroit être d'un
 De lui pourroit offrir une grande et belle chose.
 Si l'un d'eux vous propose au maître de l'empire.
 non qu'à moi leur orgueil en a daigne rien dire.
 Je le vois trop plus pressé pour qu'il s'ouvre à moi,
 mais, si j'ai puis vous dirai en quel lieu j'en croi,
 Je vous proposerai de j'étais à leur place.
 Oth. Quelqu'un ne feroit que le voir qu'il fasse.

6 Et, s'il faut tant jamais trouver quelqu'un digne
à faire que Galba de nommer un successeur,
ils voudront, par cocher, affermir leur puissance,
En leur proposeront qu'un d'eux dépendant,
Je sais... mais Vinus vient pensif et distrait,
Laisse nous seuls, je vous les parler en secret.

Scène 3. Vinus, Othon.

Vin. Je le sais, Porcise Othon, ma fille vous est chère,
Elle vous intéresse en faveur de son père,
Mais il faut nous prouver ce noble attachement,
Non par les vaines desirs que s'inspire un amant
Il faut nous en donner des preuves d'un grand homme,
D'un cœur digne en effet de commander à Rome,

Il ne faut plus l'aimer. Oth. Quoi pour prouver d'amour
Vain il faut plus faire encore, il faut dans cette cour,
Doter vos vœux ailleurs... Oth. Ah! qu'osez-vous me dire?

Vin. Je sais que votre cœur à son hymen aspire;
Mais elle, ce vous, ce moi, nous allons tous périr,
Votre mariage seul peut nous nous secourir.
Pour être vous deux, je vous prie, à mes services,
L'abus de martianus, sans nous effrayer, propres,
Des piques de la mort nous envoie nos vœux.
Il faut, à votre tour, empêcher mon trépas.
Si votre cœur enfin ne s'arrête à Plantine,
Vous serez entraînés tous deux dans ma ruine.

Oth. Dans le plus doux transport de mes vœux acceptés,
Mordons nous qu'un change, ce vous-même... Vin. Écoutez
L'homme qui nous ferait votre illustre allié,
Frayant nos ennemis, et si point les offense,
Que la faible Galba, qui s'obéissent tous deux
Refuse jusqu'ici de souscrire à nos vœux.
Leurs obstacles courts vous décident dans peine
De ces vœux, contraindre, et l'envie et la haine,
Et vous montrant qu'enfin, par un coup sûr et prompt
Si nous ne les perdons eux-mêmes, nous perdrons.
Voyons la triste et triste de notre chef suprême,
Celui de ces enfants, et celui de nous-mêmes.
Chargé dans ce d'ennuis, Galba sans descendre,
C'est qu'on ne peut en lui la faiblesse des ans,
Et qu'un peu d'âge à ses vœux son cœur m'ôte
Qui n'aura pas le temps de la sienne connaître.
Il faut de toutes parts le trouble d'un côté
Le soldat, en vain, empêche que n'est otte,

1727

Vitellius avance avec la force unie
 Des troupes de la Gaule et de la Germanie.
 Le corps des vétérans se l'offre avec ennui,
 Tous les prisonniers ont mis en sa main.
 De leur Nymphodius l'indigne sacrifice
 Leur fait à haute voix en demander justice.
 Galba le voit et veut, par un jeune Empereur,
 Ramener les esprits, et calmer leur fureur.
 Il expose à l'œil d'un trône tranquille,
 S'il nomme pour César, un époux de famille;
 mais le choix l'embarrasse, le renvoie qu'on
 peut opposer à nos tyrans jaloux.
 Il donne, pour ce grand choix, l'honneur de votre ouvrage;
 Mais l'acus, à Lison, a donné son suffrage.
 Marrian n'a parlé qu'en termes ambigus,
 Sans doute il penchera du côté de l'acus,
 Et l'unique ressource est de gagner sa suite,
 Si l'acus est pour nous, l'acus est inutile.
 Nous serons nombre égal, de nos rivaux jaloux,
 Et l'un d'eux de plus sera, de plus, pour nous.
 Sachons avoir pour nous le maître de la terre,
 Et de nos concurrents, disons nous de la terre.
 Je vous le dis en cet instant, nous en sommes.
 Tout mon espoir, Seigneur, est en vous seul est remis.
 De votre premier choix quoique je doive attendre,
 Je vous aime en cet instant pour mon bien et pour le vôtre.
 Je vous aime pour vous que je ne puis avoir certain
 Si vous savez le voir un Prince de votre main.
 Ah! vos projets, Seigneur, passent trop ma puissance.
 Vous avez trop compté sur mon obéissance.
 Je ne prends plus de lois que de ma passion.
 Plautine est l'objet de mon ambition.
 Et si votre amitié veut me détacher d'elle,
 La haine de l'acus me sera moins cruelle.
 Lequel m'importe enfin, si tel est mon malheur,
 De mourir par son ordre, ou mourir de douleur?
 Vin. Ah! Seigneur, un héros, à quelque point qu'il aine,
 Sait toujours au besoin se porter de son même
 L'appeler à soi, pour vous, d'autre puissance appas,
 Et quand on vous l'offre, vous n'en mourez pas.
 Ah! Seigneur, mais l'appel est une infidélité
 Qui ne veut point qu'on aie et ne cherche point à elle.
 Son faible amour pour moi ne fait du bien d'ordonner
 Qu'un degré pour monter à celui de l'honneur.

- Elle ne m'a point qu'à fin de se pourd'ennui,
 De chercher les grandeurs au hazard de sa ruine.
 Elle ne fit d'ambition sous un titre d'honneur.
 Et pour ne plus me voir, on me fit gouverneur.
 Mais j'adore Plautine, et j'ai vaincu son amant.
 Non, on donna Titus à son fils, belle flamme,
 C'est... j'en vois le dieu, c'est d'autre Romains
 Qui sauront mieux seigneur, après son d'ethiops.
 Il en est donc le cœur pour l'amille songira.
 Qui se verra en l'air de son devoir l'Empire.
- Vir. J'en ai vu ces espoirs à d'autre, son poème.
 Mais est-ce vous bien sûr qu'il se verra dans nos amis.
 Savez-vous mieux que moi s'il se verra à Camille?
- Oth. Les deux, vous, pour moi, qu'elle soit plus facile.
 Pour moi, qu'un d'autre, pour moi... Vir. à ne voir rien cela,
 En quittant l'Empire, j'ai voulu lui passer.
 J'ai voulu, pour moi, j'ai voulu la pensée.
 J'ai nommé plusieurs, j'ai nommé j'ai nommé.
 À leur nom, un nom, j'ai nommé j'ai nommé.
 En fait, voir qu'il se verra, il se verra, il se verra.
 Au fait, elle a rougi, non, j'ai nommé j'ai nommé.
 J'ai nommé j'ai nommé, j'ai nommé j'ai nommé.
 C'est à vous, j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.
 À j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.
 Oth. J'en ai nommé j'ai nommé, j'ai nommé j'ai nommé.
 L'amour m'est un poison, la honte m'est un poison.
 Et toutes les douceurs du pouvoir souverain
 Son pour moi, j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.
- Vir. De l'amour de j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.
 Si cet amour d'amour nous assure la vie,
 Mais il nous faut j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.
 Et, quand nous pourrions, qu'il se verra j'ai nommé.
- Oth. À j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.
 Si on n'est point cruel, il nous laissera j'ai nommé.
- Vir. Il nous laissera j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.
 Si, de nous avoir dans Rome, il n'est point j'ai nommé.
 Nos communs ennemis, j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.
 Nous pourrions j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.
 Seigneur, quand pour l'Empire on s'est j'ai nommé.
 Il faut, qu'on j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.
 Le sort j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.
 Néron n'est point j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.
 Le Lion nous perdra, par la même raison,
 Si vous ne vous j'ai nommé j'ai nommé j'ai nommé.

il n'est point de milieu qu'entre l'ainé & le cadet. 173
 Oth. Ah! l'air de la seule où tout mon cœur s'est plu.
 Vous n'avez rien gagné, Seigneur à me nommer.
 Vous voulez qu'il s'agisse d'un homme d'armes.
 Je pourrais plus savoir si l'astre qui domine
 Me voudrait faire un jour régner avec sa dentelle.
 mais, de quel donateur à de si beaux appas
 Pour attacher la vie à ce qu'on aime, adieu...
 Vin. Ah! bien, si ces amours sur vous aient de force,
 Règne, qui fait des loix, peut bien faire un divorce.
 Assure l'autre trône au digne à des ans,
 Et, quand vous pourrez tout, tout vous sera permis.
 Scene 4.^e Les mêmes, Plautine
 Pl. Non, quelque soit l'ipocrisie d'un justicier en soi,
 Je n'en tiens point d'une honnête voie,
 Et cette lâcheté qui me rendrait son cœur,
 Seroit d'un vil despote, et non d'un Empereur.
 À votre surêté, puis que le pèbre presse,
 J'imolerai ma flamme, et toute ma tendresse;
 Je romprai de l'amour les charmes infortunés
 Pour conserver la pureté qui m'est adonnée ^{du} ^à ^{la}
 Mais à mes vœux enfin si j'ai fait violence
 Ce n'est point d'un appât d'une indignité pour ainsi dire,
 Et j'en dois jamais rallumer mon amour.
 Oth. Ah! par quelle pour motif qui l'éteint dans ce jour.
 Oth. Ah! quitte de vertu m'apporte un point de supplice!
 Seigneur, ce la moyan que j'en suis d'écarter
 Surtout, donc une douleur, et pour voir mon tourment
 Qu'il y ait les yeux d'un père, ayés ceux d'un amant.
 Vin. L'estime de mon sang ne m'est point indifférent.
 Je vois les torts de l'un, que ma fille mérite,
 Je vois que ses vertus pourroient même engager
 Si quelqu'un nous perdait, quelqu'un à nous venger
 Mais, si nos ennemis la trouvaient redoutable,
 La pitié deviendrait à lors insupportable.
 Je n'en dis plus, Seigneur, qu'en s'obtiendrait rien
 Tant que l'ottocet charme s'en montrera le bien,
 Que l'abus de la pitié ne s'en plie en frivole.
 Je réponds par des promesses à ces vaines paroles.
 Si vous m'avez un larcin, il faut payer tout trois.
 L'usage, attendre est ordre à votre choix;
 Je me réserve à vous de ce qui vous regarde,
 Mais, pour ma fille et moi, notre honneur est en jeu.

Pour voir l'air de la seule où tout mon cœur s'est plu.
 Mais à mes vœux enfin si j'ai fait violence
 Ce n'est point d'un appât d'une indignité pour ainsi dire,
 Et j'en dois jamais rallumer mon amour.

Deux jours et deux miens je suis monstre absolu,
 Et glorieux pourrai comme je suis solus.
 Je ne crains point la mort, mais je hais l'infamie
 De se servir la loi d'une bouche ennemie;
 Et j'aurais vu de tous mon sang en Romain,
 Si les hois qui attendent me retiennent la main.
 C'est dans ces lieux où l'on se bat, qu'il faut se déclarer,
 Vous savez l'un est l'autre à quel je me prépare.
 Décidez vous ensemble.

Scène 5. Othon, Plautine

Oth. arrêtez, vous seigneur,
 Et si je fais presser la mort et des honneurs,
 J'indonnerai l'exemple. Pl. ah! votre main trop prompt
 Si vous vous immobilisez, la feriez avec honte.
 Un Romain toujours prêt à la vie ou la mort
 Sans cette adans de mains et de gloire et de sort.
 Quoique, pour vos exploits, l'univers vous contemple,
 Il n'est pas au mortels de m'offrir cet exemple.
 Il faut vivre, et l'amour vous y doit obliger.

Oth. Quand il faut en amour trop presser,
 L'étendard dans mon sang est tout ce qui me reste.
 Puis-je dans ce point... Pl. et vous en je ordonne
 De tendre tout l'amour que je vous ai donné?
 Si l'impure rigueur de notre destinée
 Vous interdit l'espoir d'un heureux hyménée,
 Il est un autre amour dont les vœux innocents
 S'élèvent au-dessus de ces misères denses...

Oth. ah! cet amour trop pur vous une amiche blême!
 On peut être au-dessus et sans honte et sans crime,
 Madame, permettez qu'on dise à mon tour
 Que tout ce qui se promet sans promesse à l'amour
 Un amant le plus hâte de ne voir pas qu'on l'aime,
 Si l'on n'obtient de l'hymen la promesse suprême.

Pl. Venez moi cependant dans l'attente de moi,
 Et ne m'en laissez point l'honneur que j'en recois
 Quelque loir de Plautine et de de point de dire
 Que je choisis dans son cœur que j'ai de l'impie
 Et un héros destiné pour montra à l'univers
 Voulez vous le voir se vanter à dire dans les fers!
 Et qu'il ait vaincu pour elle au diable!
 Si l'on l'a accepté par son ordre suprême!

Oth. ah! qu'il faut aimer pour faire son bonheur
 Pour tenir vanité d'un si fatal honneur!

Si vous m'aimez, madame, il vous sera pénible 1774 41
 De voir qu'à d'autres vœux mon cœur fut accessible,
 Et la nécessité d'admettre d'autres vœux
 Vous ferait partager mon état douloureux.
 Mais Dieu, mon désespoir n'a rien qui vous alarme,
 Vous pourriez perdre Othon sans verser une larme.
 Vous ne le méritiez même aux yeux de votre amant,
 Un roi n'insultait à son cruel tourment.
 Que votre aveuglement d'offrir moi d'injustice.
 Pour épargner vos maux, j'augmente mon supplice.
 Je souffre et le ciel pour vous que j'ai m'imposer
 La peine d'offrir et de le déguiser.
 Tous ce que vous sentez, paladus dans mon âme,
 J'ai les mêmes douleurs comme la même âme.
 Mais j'ai su la maîtresse, ce que j'ai les coeurs,
 Et paraître insensible afin de moins toucher.
 Fais à vos desirs la même violence.
 Retenez en l'air ce que jusqu'à l'apparence,
 De l'âme de la joie affectez les dehors,
 Et pour plaire à Camille, affectez des transports.
 J'en veux de voir point une douleur muette,
 Pour en que votre âme n'ait point d'interprète,
 Et quand au fond du cœur l'orgueil se dévot,
 Quel œil offre un rayon de la sérénité.
 Sur le passé l'exemple, et porte à Camille
 Un visage content, un front calme et tranquille,
 Qui lui fasse accepter ce que vous offrez.
 Et lui-même rien d'aucun de son dire.
 Ah! cruelle de ce que pourrai je lui dire.
 Il y va de ma vie, il y va de l'empire.
 Reglez vous là dessus, le tens le jour, leigneur.
 Adieu, donnez la main, mais gardez moi le cœur.
 Ou, si c'est trop pour moi, donnez moi l'un ou l'autre.
 L'un ou l'autre mon amour est à vous, le votre.
 Mais, dans ce triste sort, si j'avais fait pitié,
 Conservez moi l'estime et la tendre amitié,
 Et n'oubliez jamais, de vous notre maître,
 Que c'est moi qui vous forcez, qui vous aide à l'être.
 Que si un jour il parvient à l'été, par ma mort,
 La rigueur d'un noble et d'un effort.
 acte II

Scène III. Plautine, Flavie, Othon.
 Pl. (Parmi ordres enfin mon cher Othon, j'obéis
 à de nouveaux appas d'un d'offrir son honneur
 J'ai droit de m'apaiser, car j'ai fait mon devoir.)

qui lui fait accepter ce que vous offrez.
 Ah! cruelle de ce que pourrai je lui dire.

moi, flairé, ah! Dis moi, tes yeux ont-ils le voir?
 Dis, quand l'honneur s'offendit à Camille,
 a-t-il été content, a-t-il été facile?
 Raconte moi l'effroi del'hommage & l'auto
 Qu'il n'a que par mon ordre offert à la beauté.
 fl. gl'aitous dire, mais enfin votre ardeur furieuse
 pour vous mettre au supplice est trop ingénieuse.
 Quoiqu'un verté d'amour vous parle pour l'hon
 Madame, oubliez en, s'il se peut, j'en qu'autre.
 Vous vous êtes vainement enfoncé dans la gloire,
 Gouté un plein triomphe après votre victoire.
 Le danger est recit que vous me Commandez
 Est un nouveau combat où vous vous hazardez.
 Votre ame n'est pas en sûr si délicate.
 Qu'il aime un autre objet d'amour qu'elle en soit fielle
 Prenez moins d'intérêt à le voir réussir,
 Pl. n'fuyez le chagrin de vous en séparer.
 Je le ferois moi-même à se montrer volage,
 Je ferois son chagrin comme à son mon d'usage,
 J'y prendrais un plaisir qui n'a rien de jaloux,
 Qu'un l'accepte, qu'il se venge, et tout m'en sera doux.
 fl. J'en doute, un cœur effrayé d'un feu qui vous trampe
 Considère rarement ses ardeurs. Pl. quel importun
 Laisse m'en le hazard, et, sans ménagement,
 Dis moi comment l'hon s'est offert pour Camille
 fl. n'importe donc qu'à vous si votre ame inquiète
 Tu reçois malgré vous, quelque atteinte de sa flamme
 Othon s'est déclaré par un froid Compliment
 Où l'opprobre a brillé plus que le sentiment.
 Son éloquence adroite enchaînant avec grace,
 L'exécuteur du silence à celui de l'audace,
 En termes trop choisis accusoit son respect
 D'avoir tant retardé son hommage suspect.
 Tout étoit combiné non sans un art extrême,
 Ses regards, son langage, et son silence même.
 On ne voyoit que pompe autour de ce qu'il peignoit,
 Jusques dans les ongles la queue d'écaille.
 Il sembloit de plume un talon oratoire
 Qui n'aurait pu s'applaudir, mais sans oser écrire.
 Camille lui a dit de son brillante vainqueur
 Un langage plus simple et qui partait du cœur.
 Je l'ai vu dans ses yeux; mais ce moment d'embrasement
 Est accablé de coups passés comme un naufrage
 De ces vagues d'opprobres d'opprobres indignes
 Et on en même instant détruit on dédaigne.

175 10
 Elle a voulu tout savoir, et quel qu'en fut le résultat
 Qu'il ait su garder l'amour dont elle se prévalait
 On a vu par là, jusqu'il l'ait vu se dérober,
 Qu'elle prenait plaisir à se laisser tromper.
 Pl. Et de réponse en fin. Et l'empereur civil,
 Mais le futur rayonnait dans les yeux de sa famille,
 Pl. Et ceux d'un vif et d'un honnête homme qu'un respect.
 Et n'ait-elle rien dit d'un changement suspect,
 Pl. Rien de la foi qu'il eût eue à voir si mal gardée,
 Et n'ait-elle rejeté cette fâcheuse idée,
 Pl. Et n'ait-elle pas tenu qu'elle dût s'enlever
 Qu'on l'eût vu pour vos yeux se foudroyer un moment.
 Mais qu'ait-elle promis. Et quel son respect fût-elle
 S'en soit ce que Galba voudrait ordonner d'elle.
 Et de peur d'en trop dire et d'en trop s'occuper,
 Elle l'a renvoyé vers la faible Empereur.
 Il parle en ce moment à ce chef de l'Empire.
 Et bien que vous, vous, et qu'en d'aucun. Vous dirai
 Voulez-vous qu'on l'accepte ou qu'il soit rejeté?
 Pl. Et si je puis je l'ai vu dans mon anxiété.
 Le coup de son destin me doit être bien vu.
 J'ai aimé à joindre à mon incertitude.
 Entre les vains que font et l'amour et l'honneur
 A toujours balancer et mettre en mon bonheur.
 Pl. Mais il faut se résoudre à vouloir quelque chose.
 Souffrez dans m'alarmes quel qu'il en dispose.
 Quand on en a le premier en aura résolu,
 Il nous faudra vouloir comme il aura voulu.
 Une raison cependant s'en donne à l'Empire.
 Il est de mon honneur d'en m'en passer de la.
 Que mon vœu soit en fin volontaire ou forcé,
 Il est devenu bachelier comme j'ai commencé.
 Mais je vois Martien.

Scène 2. Les mêmes, Martien.

Pl. Quel est-ce, vous, m'apportez-vous?
 Mart. Quand votre seul choix l'Empire s'adjoindra
 Madame... Pl. Quel? Galba voudrait-il m'en choisir?
 Mart. Non. mais de son conseil nous ne sommes que trop,
 Et si pour votre honneur vous voulez mon suffrage,
 Pl. Je vous le tiens offert avec mon humble hommage.
 Mart. Mais avec des vœux sincères et soumis
 Pl. Et si je puis plus en dire si l'espérance m'est permise.
 Quel vœu, et quel espoir Mart. est important service
 En un si profond respect vous offre en sacrifice.

Je n'ai pu le faire pour mon amour propre
 Si j'ai pu le faire pour le bien de l'Empire.

14 Pl. Ille bien il remplira mes desirs les plus durs,
 mais, pour quel motif, sans en fin que s'oulez-vous?
 mar. La gloire d'être aimé, Pl. De qui? Mar. De vous, madame.
 Pl. De moi-même, mar. De vous, j'ai des yeux et mon ame...
 Pl. Votre ame me devroit, Seigneur, s'en aller,
 un hommage, j'en ai pour, plus flatteur et plus vrai.
 Lui, j'ai sur vos diables fondé quelque espérance
 Quand un jour vous m'offrez à si peu d'apparence?
 Ces que vous proposez, pour mes vaines misères,
 mais qui, moi, me choisit pour objet de vos fers?...
 Si vous me connoissiez, vous ferez mieux paroitre...
 mar. Mon mal me vient, hélas! qu'il est trop vous connoître.
 Mais vous-même, après tout, vous connoissez-vous mieux?
 Quand vous êtes, dantes du pouvoir de vos yeux?
 Si vous pouviez, j'aurais quels charmes vous couronnez,
 Vous ne douteriez point de l'amour qu'ils m'ont donné.
 Oh non, si l'on s'en sert pour, il n'avoit rien aimé
 Depuis que, de Sappho, il s'étoit vu charmé.
 Qui que d'entre les brins n'ont l'âme enlevée,
 L'image, d'au sein de son cœur, s'en étoit condée,
 La mort même, la mort n'avoit pu l'en chasser,
 Et seule étoit d'un homme l'effacer.
 Vous enlez, d'un coup d'œil, emportés, la gloire,
 D'un air évanouit les traits et la mémoire,
 Et d'avoir le souvenir de ses desirs nouveaux
 Ces vœux implétables aux objets les plus beaux.
 Pl. Je vous donne, pour vous, que pour vous, je vous prie...
 Je m'isonne bien plus que vous me le dire.
 Je m'isonne de vous qu'il ne vous donne plus
 Que l'honneur m'aurait fait l'esclavage plus.
 Pl. C'est à changé de nom sans pouvoir changer d'âme...
 mar. C'est ce crime du sort qui m'a levé et m'a enlevé.
 Quand, malgré les rigueurs, j'ai vu ce que j'ai vu,
 On voit ce que j'ai vu, et on ne peut pas plus.
 Le hazard plus, sans nous, régler notre naissance,
 Mais la fortune, madame, est en notre puissance.
 La honte d'un destin qui n'avoit mal assorti
 Fait d'aucun plus d'homme, quand on en est sorti.
 Quelque chose, en mon sang, que l'ait en son amant,
 Depuis que les Romains ont accepté des maîtres,
 Ces maîtres ont toujours fait choisir de nous par les
 Pour les premiers plus, et les secrets conseils.
 Il ont mis en nos mains la fortune publique,
 Ils ont soumis la terre à notre République politique.
 Darius, Polydore, et Narcisse et Pallas
 Ont déposé du Roi, et donné des Rois.

176 45

Ou nous élève au trône au fortir de nos chaînes,
 Sous l'onde, onyx, félicite moi de trois Reines,
 Et quand l'un d'elles, en moi, vous présente un époux,
 N'est-elle pas à vos yeux, je suis trop bon pour vous.
 Madame, en quelque rang que vous ayez pu naître,
 Régnant sur l'empire, j'en veux aux bien peut-être.
 Venus et Consul et la curie et le préfet,
 J'en suis d'un vil auteur, et d'un plus vil effet,
 Et de ces Consuls, et de ces préfets,
 Je me fais, quand j'en suis, la noble Cratée.
 Enfin Galba m'écrit, et c'est là aujourd'hui,
 Quoique sans ces grands noms le premier après lui.
 Pl. Exepte, donc, Seigneur, si j'en suis surpris,
 Mon orgueil, dans vos fers, n'a rien qui l'autorise.
 Je me connois enfin, je m'en vais à tout
 Indigne de l'honneur que me fait votre amour.
 Avoir brisé ces fers, c'est un degré de gloire
 Au dessus des Consuls, des Præfets du prétoire,
 Si, de ces amours, on ose être la proie,
 Le respect m'en empêche, et non plus le mépris.
 On m'avoir dit pourtant que suivant la nature
 Garder, dans ces parais, la première timide,
 Que ceux de nos Césars qui les ont leuës
 Ont tous souillé leur nom par quelques lâchetés,
 Et que, pour écarter le trône à cette honte
 L'indigne a besoin qu'un vrai héros y monte.
 C'est ce qui me fait si y souhaiter Othon;
 Mais ce doit être compatible à besoin de pardon.
 Laissons en faire aux Dieux, et vendons nous justice
 D'un cœur vraiment Romain de vaincre la justice.
 Que Reine à l'un d'eux nous prendront pour épouse,
 Pl. Félicite au bien trois, et vaudrait mieux que vous.
 Malgré vos fers de dains souffrez que je vous aime, et
 Songez, que dans ma main, j'ai le premier ois l'apaise
 Qu'entre Othon et Pison mon suffrage incertain,
 Suivait qu'il penchait, en faveur d'un d'eux.
 Je n'ai fait que qu'ici qu'empêcher l'hymen
 Qui d'Othon avec vous joignait la destinée. DIB. ON
 J'ai voulu par là, arder quelque chose de KAKAL
 Ne m'y contraindre pas par d'indignes refus.
 Quand vous, félicite Othon, m'acceptez en place,
 Rien n'est à craindre à faire plus d'un grâce,
 Car, de vous dire à lui, ne l'espère jamais...

Scène 2. des mêmes, Lucius.
 Luc. Madame, enfin Galba songe à vos souhaits,
 Il s'est fait pressé par des vœux pour vous.
 Pl. D'arrêter Othon et de rompre l'hymen.
 Pl. Et d'écarter de vous l'indigne, vous l'offrit
 Et hymen que Lucius de sa part veut offrir.

L'Empereur a parlé; voudriez-vous le redire?
 Vous qu'on voit raporter lui, le premier de l'Empire?
 Dois-je descendre ici jusqu'à ces époux,
 ou, par votre ordre, en fuir, m'élever jusqu'à vous?
 Lac. Quelle enigme accèsi, madame, Et la grande ame
 Daignoit, en ce moment, m'assurer de la sienne.
 Il me paroit qu'Otton jamais ne m'obtiendrait;
 Et ferois entendre qu'un refus non perdroit.
 Vous m'avez cependant promis la sœur aînée.
 J'ignore à votre ami quel accueil j'en ai fait.
 Quelqu'un comme on pense, on se peut exprimer,
 Surtout dans le secret d'un secret si formel.
 Grands ministres d'Etat accordez vous ensemble,
 Et j'apourrai vous en dire après, ce qu'il m'en semble.

Scène 4. *Le duc, Martine*

Lac. Vous aimez donc Plantine, et c'est là cette foi
 Qui, contre Vinus, vous a choie à moi!
 Mar. Si l'empereur Plantine ou pour moi quelques charmes,
 y trouvez-vous, Seigneur, quel aucun sujet d'alarmes?
 L'instant où j'apourrais de venir son époux
 Réunis-oi soudain Vinus, asseurons.
 La haine d'entre nous se voit bientôt s'annier,
 Le pourvoir de nos deux par tout être affermi,
 aurais pour contre Otton de venir notre ami
 Que pourroit Vinus contre vous entreprendre?
 Lac. Vous seriez mon ami, mais vous seriez son gendre,
 la chose un faible appui des intérêts de vous
 qu'une antique amitié contre un nouvel amour.
 Quoi que de vous se soit une épouse adorée,
 la résistance est l'ame d'une grande vertu.
 Elle a vu son temps, et le voit d'ici, d'ici,
 Quel époux entraine ne lui refuse rien.
 Vous-même, elle. Vous suez que car vous la ratifiez
 d'agiter, d'il la faire, votre sœur à la mienne,
~~plutôt que~~ de vous se soit une épouse adorée
 Trouvant de se rejoindre aisément la sœur.
 Otton n'a pas pour elle le même amour de l'âme,
 il doit comme aux époux en arracher l'âme.
 Ce doit, sur son amour commun aujourd'hui,
 le son maître s'en l'avis après de lui.
 Plantine à son amour sera-telle infidèle.
 Mar. J'en parle en Vinus si j'en ai pu en aller.
 En offrande, pour Otton de lui donner ma sœur,
 soudain, en me faisant, j'importe à son choix.
 Lac. Quel est donc, vous voudriez, vous même Otton pour maître?
 Mar. Lequel autre, dans Rome, est plus digne d'être?
 Lac. Il est digne de voir la sœur à son gendre,
 mais il est, en la sœur, trop de la sœur pour nous.

11
 il sait trop ménager ses vertus et ses services.
 il évite, sans négliger, de toutes des délices,
 et la lui vit au d'au vu canonique et hon-
 Gouverneur en César, et juges en fâton
 et d'effort dans Rome, et d'effort dans la province,
 De l'ache courtoisie, il s'y montra grand Prince.
 Simple, mais imposant, humble et fier tout à tous,
 Il sait également faire et tenir la cour.
 Sous un tel souverain nous sommes peude chose.
 La prudence sur nous sagement se repose.
 La main de la dispense libéralité,
 Son choix seul distribue États et dignités,
 Du timon qu'il embrasse il s'efface le seul guide,
 Consulte et résout seul, écoute et seul décide.
 Et malgré notre pompe et tout notre vain bruit,
 Si tôt qu'il pleut nous perdre, un coup doit nous détruire.
 Voyez d'ailleurs Galba, quel pouvoir il nous laisse,
 In quel état, sous lui, nous a mis sa faiblesse.
 Les hommes sont pas nous heureux ou malheureux,
 Selon, à notre gré, lui seul s'écrivent pour eux.
 Par notre seul caprice il faut que tout soit obtenu,
 Et notre pouvoir se perde effacement tous la diuine.
 Tous l'univers en son seroit à nos genoux,
 Sans ce froid Vinius qui partage avec nous.
 Devant ce seul rival notre pouvoir succombe.
 Mais l'âge mûr Galba sur la bord de la tombe.
 Il faut, pour de la perdre, avoir un autre appui.
 Mais il le faut, pour nous, aussi faible qu'il lui.
 Il nous en faut prendre un qui, satis fait des titres,
 Nous laisse de l'État les suprêmes arbitres.
 Disons à quel l'élève de des nombreux agens.
 Son mérite modeste est lointain pour les yeux.
 Mais quelques vertus, il est pusillanimité.
 Et sa probité seule en dignité l'estime.
 Elle a tout ce qui peut faire un bon citoyen.
 Mais sa en souverain, c'est peude chose ou rien.
 Il faut de la vigueur naïve à la prudence,
 Il faut d'un art heureux la deserte influence,
 Qui pénètre, et lointain, se des mœurs apprends.
 Il faut mille vertus en fin qui l'élève au par.
 Pline l'ancien sous nos mains qui s'aventure à conduire,
 Il nous conjurera de gouverner l'Empire,
 Et confondra lui-même, au rang de nos sujets.
 C'est là la maître en fin qu'il faut pour nos projets.

177

146 *Mar. moi, Seigneur, d'un lettré d'élite un tel homme,*
C'est mal servir l'Etat si d'honneur Rome,
Lae. Qu'on nous importe Rome et le bien de l'Etat,
Et l'importance à vous ou moi son plus ou moins d'Etat?
A l'honneur nos grandeurs, et de daignons le reste.
Ah! point de bien public d'il nous devine funeste.
De notre intérêt seul nous étions jaloux,
Nous nous querions nous, et nous pensions qu'à nous
Je vous le disais, mettraient sur nos têtes,
C'est à l'honneur sur nous la foudre et les tonnerres,
Nous le verrons d'abord dirai-je il nous donne tout,
Mais de régner en fait il peut venir à bout,
L'ambassadeur, dont il sera l'ouvrage,
Pace choiz, sous nos yeux, aura tout l'avantage,
Et pour remerciements, nous n'aurons quel bail,
Cela mort la plus dure, ou la mort la plus vile.
Mar. A préférer l'idon ou tout nous détermines
Obtiens donc pour moi, qu'il m'assure Plautine,
Qu'il m'épouse, par là, d'elle se verra mépris.
Je vous promets pour lui mon suffrage à l'empire.
Cueille ce premier fruit de son nouvel empire,
Et voyons s'il est homme à nous oser de dire.
Lae. Et qu'il toujours, Seigneur, votre bien principal
Est la main de Plautine et la nœud conjugal!
Voyons donc à tous deux s'il peut nous être utile
Cet hymen... mais voici la Princesse Camille.

Scène 5. Les mêmes, Camille, Albion.

Com. Indubitablement, de vous je vous trouve à propos,
Le vous daigne en passant, adresser quelques mots.
Si j'ai cru certain bruit, qu'un empereur vous daigne
Vous pourriez un peu bien l'orgueil du ministère.
Ondit que sur mon rang vous êtes d'Albi,
Et que vous vous mêlez de disposer de moi.
Mar. Vous, madame! Com. faut-il qu'on s'en obéisse
Moi qui Galba destine au rang d'impératrice?
Lae. Vous sachez trop tous deux quel respect vous est dû.
Com. Le respect est plus grand si vous l'avez perdu.
Parlez, qu'avez-vous dit à Galba l'un et l'autre?
Mar. J'apprends à tout. Je puyant sur la note
Il se voit opposé le hon d'un successeur,
Pour laisser à l'empire un indigne possesseur.
Sur ce don impérial qu'il faut d'un digne,
Vivius a parlé, l'avis a fait de même.
Com. Vivius a parlé, l'avis a fait de même.
Un grand grand successeur d'un grand grand homme?
Quel grand grand successeur d'un grand grand homme?
Galba, par vos conseils, voudrait-il s'en d'Albi?

178

Lac. il est toujours le même ce nous avons parlé
 L'indam, ce qui à nos vœux le ciel a révélé
 Dans les visions la bonté nous inspire
 En nous dit le chœur nécessaire à l'Empire.

Cam. Vous ose, me riser le sang des Empereurs
 Jusqu'à lui tenir des propos menteurs
 Vous du ciel inspirez agents vils et profanes,
 Les il a choisi la demeure d'un organe.

Lac. Ne saurons en ce ailleurs pouvoir sans attentat
 Règles nos intérêts sur ceux de son État;
 Vous n'en pouvez avoir des contraires, madame.

Cam. Tâchez, les vôtres seuls ont deupé votre ame,
 Et nous offrir d'ison l'est-asté, l'empoisonner...

Lac. Le trouvez-vous, madame, indigne de régner?
 Il a de la sagesse, des talens, du courage,
 Il a de plus... Cam. De plus, il a votre suffrage.

Cam. Et c'est-asté, enfin pour avoir mes refus.
 Les respect pour son sang jeune et tendre plus.
 Mais aimez-vous Othon que l'innocence propose,
 Othon d'un vous chaste, que l'innocence propose,
 Inqui n'aspire ici qu'à la donner la foi?

Cam. Et'il brule amour pour elle ou la justice pour moi,
 Que vous importe à vous votre sollicitude,
 Je change, en me faisant de trop d'inquiétude.

Lac. mais l'Empereur consent qu'il épouse aujourd'hui.
 Et, moi-même j'ai un des obstacles pour lui.

Cam. Ena-t-il donc pour votre amitié chérie?

Lac. Un véritable amour n'attend pas qu'on le prie.

Cam. Cette amitié me charme, et je dois avouer
 Qu'Othon a jusqu'ici tout lieu de s'en louer.
 C'est un contre-tout donné pour un service...

Lac. madame... Cam. croyez moi, de posez l'artifice.
 Ne vous hazardez point à faire un Empereur.
 Galba connaît l'Empire, et je connais mon cœur.
 Je sais ce qu'il faut, et je sais ce qu'il doit faire,
 Lequel Prince à l'once est le plus nécessaire.
 Vous nous parlez du ciel, il aura son denou,
 Et saura, sur ce point, nous accorder sans vous.

Lac. Si l'on vous déplaît, il en est qui vous aiment...

Cam. N'attachez point ces intérêts aux vôtres.
 Vous n'êtes pas sans art; mais, si les vœux pressent,
 Je vois qu'il vous est d'un d'être tous puissants,
 Et j'en empêcherai point qu'on ne vous continue
 Votre toute puissance au visible parvenue.
 Mais, quant à ce point respecté, mondes il
 Se lève, moi tout d'un le droit de la honte.

20 j'ame chère moi-même, et j'en ai peur car
 De vous sacrifier la bonheur de ma vie;
 Mar. ~~Je ne puis pas le faire, il faut que je sois libre~~
 Cam. faut-il vous en venir à ce point d'aller à l'étranger...
 j'en ai jusqu'à en voir venir, sign. b. et t. à l'encolure;
 Mar. Si l'Empereur nous envoie, Cam. Sam. dont il vous envoie,
 Sam. dont il vous envoie, j'en ai peur, il m'offense,
 soit qu'il m'ait à l'encolure, soit qu'il m'ait à l'encolure,
 il sera votre maître, et j'en ai peur de la femme.
 le temps me donne à l'encolure, j'en ai peur, j'en ai peur,
 et vous pourriez alors vous en apercevoir.
 Voilà les quatre mots que j'ai à l'encolure.
 Pensez-y. *Scène 5. Les uns, Martien*
 Mar. et pourriez que l'on nous attire...
 Lail. Vous vous en allez à l'encolure, l'encolure la dis-
 et ne vous perdez point de vue de l'encolure.
 Mar. Vous voyez quel orgueil vous envoie à l'encolure,
 Lail. Plus elle m'en fait voir, plus j'en ai la faiblesse.
 faisons régner l'encolure, et j'en ai la faiblesse.
 Vous voyez qu'elle-même aura besoin de nous.
 Acte III
Scène 1. Les uns, Albiane
 Cam. Tombrava tel à l'encolure? alb. oui madame.
 Galba, nomme l'encolure, vous donne à l'encolure pour femme,
 ou plutôt il vous fait l'encolure de l'encolure.
 Si vous ne vous saluez, par un noble refus.
 Cam. de qui deviens-elle? alb. vous allez voir la tête
 De vos trois ennemis à l'encolure la conquête,
 assurés votre main à l'encolure de l'encolure,
 et l'encolure aux tyrans tout puisant de son nom,
 car nul, en l'encolure, il n'a qu'un des ennemis.
 Lail. et Martien vous êtes nos vrais maîtres.
 Lail. et les qui l'encolure, un fantôme sacré
 et il tiendront sur l'encolure pour répondre à l'encolure.
 La probité bornée, insipide de l'encolure
 à prononcer leurs lois à l'encolure la bouche,
 et la probité arrêtée qu'il lui fera donner
 les défiant l'encolure qui pense les détruire.
 Cam. O Dieu! que je plains! alb. il est à l'encolure à plaindre,
 Si vous l'abandonnez à l'encolure il doit craindre;
 mais en fin le trépas finit son ennemi,
 et j'en ai peur de voir plus à l'encolure plaindre.
 Cam. L'hymen sur un époux donne quelque puisance.
 alb. de l'encolure à l'encolure de l'encolure.
 Son sang qui fume en vous montre à quel destin
 Lail. et pourriez que l'on nous attire...

179

Vous avez deux brigands à redouter ensemble,
 Le plus méchant plus qu'un, et plus pour vous redoutable.

Cam. Quel remède, albinos? Alb. Aimer et faire aimer.

Cam. Quel amour est-ce pour moi, plus fort que le desir?

Alb. Songez mieux à Galba qu'à l'homme qui vous braver,
 Et qui vous fait enor braver par un esclavage.
 Songez à vos perils, et peut-être à son tour
 Le desir passera du côté de l'amour.

Quoique nous desirions tout aux puissances supérieures,
 Nous nous adonnons aussi quelque chose à nous-mêmes,
 Surtout quand nous voyons des ordres d'anges en nous,
 Sous ces grands souverains, partir d'autres qu'à nous.

Cam. Mais, Othon m'aime-t-il? Alb. S'il vous aime! ah! madame.

Cam. Ou a-t-elle Plautine avoir toute son âme.

Alb. On l'admirait ainsi; mais on s'est abulé,
 Autrement, vint-il à l'avoir il proposa,
 S'il en put un tel genre honorer sa famille?

Cam. Mais pourquoi donc Othon aime-t-il d'aimer sa fille?

Alb. Pour pouvoir à la fois se louer sous ses yeux,
 Et s'enrichir, jusqu'à vous, un air glorieux.
 Ainsi, des vint gagnant la confiance,
 Il a su s'éloigner par une autre espérance,
 Et se laisser d'un rang plus haut et plus certain
 S'il des vint, par vous, s'empare de la main.

Vous voyez qu'à ce point l'adroit conduit d'expliquer
 En même temps qu'Othon a pu de vous d'expliquer.

Cam. Pourquoi vint-il, tard, ne parler qu'à aujourd'hui?

Alb. Monfrère jusqu'à ce que vous répondiez à lui.

Cam. Et tu m'as l'air d'un à chercher un maître,
 À lui tendre un main qu'il de digne peut-être,
 À consentir qu'Albin lui présente l'esprit. —

Alb. A-t-il jusqu'à-là, mais loin et mon desir.

Dans votre rang superbe, il faut qu'on envoie
 Enqu'on un froid respect avertisse l'honneur.
 Car, par importun captif de ses desirs,
 Faire baisser les regards, brasser les songes,
 Dans la cour, qu'il verra en chaîne la tendresse,
 Et talon, en aimant, l'horreur d'une Princesse,
 Quel qu'amour qu'elle puisse ou donner ou
 Qu'il faut qu'elle desirer ou forcé à desirer.
 Quelque peu qu'on lui dise, on craint de lui trop dire.
 À peine on se hâte à qu'on l'admira,
 Il faut qu'on se hâte à qu'on l'admira,
 Et trop de qu'on se hâte à qu'on l'admira.

VAL

Vous le voyez, Othon s'ennuie en se baignant
 Si j'en ai fait au paradis par mon frère.

on a dit que Plautine est l'épouse de Galba.

22 Cam. Tu penses donc qu'il m'aime? Allé et qu'il lui seroit doux
 Que vous eussiez pour lui l'amour qu'il a pour vous,
 Cam. Qu'il aime l'amour croit tout ce qu'il s'ouhaite,
 Luvain lui raison parle, luvain elle inquiète,
 Luvain lui défiance allume sous l'ambreau,
 De l'amour, sur l'orgueil, on double le bandeau.
 Je vois qu'en zone ici s'entraîne ou moi peut être,
 Je forme luyeur de peur d'y rien connoître.
 Je la plains d'être digne, et c'est moi qui la suis,
 Peut être, j'ai qui me lura d'espérables ennuis.
 Peut être, en ce moment où je cherche à te croire,
 De te voir à s'entraîner il adura les gloires.
 Peut être...

Scène 2. Les mêmes, Albin

alb. L'Empereur vient ici vous trouver
 Pour déclarer son choix et la faire approuver.
 Il faut, si il vous déplaît, de ployer du courage,
 Car vitra, en résistans, respectez et sage,
 il faut... Cam. De mon devoir je saurai prendre soin,
 Allez chercher Othon pour l'en rendre témoin.

Scène 3. Galba, Camille, Albiane.

Gal. Quand la mort du mes fils de la ma famille,
 ma niece, mon amour vous choisit pour ma fille.
 Je flattai mes douleurs et vous laissez mon rang,
 Le courroux, en vous les restes de mon sang.
 Rome, qui m'a chargé du poids de son Empire,
 Quand sous celui d'al'âge à peine je respire,
 avu ce même amour me la faire accepter,
 moi pour monter si haut que pour vous y porter.
 Non que, si unque là Rome pour voir renaître,
 Qu'elle fût en état de la passer, d'entraîne,
 Je ne me crusse digne, en ce même moment,
 De commencer par moi, son rétablissement.
 Mais ce Empire immense est trop vaste pour elle,
 Sans une tête enfin un si grand corps charnelle,
 le pour le nom de Roi son invincible horreur
 S'en d'ailleurs si bien faite aux lois d'un Empereur,
 Qui elle ne peut souffrir avec cette habitude,
 ni plaines libertes, ni plaines servitudes.
 Elle veut donc un maître, et Hieron condamné
 fait voir ce qu'elle exige en un front couronné.
 Vindict, Rufus ni moi n'avons eu de la sorte,
 Ses crimes ont perdus, et le d'empire soufferte.

Pour annoncer aux Rois qu'ils doivent, sous prétexte
 Répondre par des faits, au bien qu'ils ont fait.
 Jus qu'au trépas d'annoncer, un honneur éclatant.
 D'une seule maison nous faisons l'héritage,
 Rome a repris enfin la faible liberté
 De transférer ailleurs la souveraineté,
 Et laisser après moi, l'involution d'un grand homme,
 C'est tout ce qu'aujourd'hui j'ai pu faire pour Rome.
 Quand est-elle en tel état, c'est la preuve de vous,
 Ce maître qu'elle attend vous est dû pour éprouver,
 Et mon cœur se joint à l'amour paternelle
 Pour vous en donner un digne héritage et d'elle.
 Jules et le Grand Auguste ont choisi, pour ce rang,
 Dans ce que leur joignaient l'alliance ou le sang,
 moi, sans considérer au moindre domestique,
 J'ai fait ce choix comme eux, mais dans la République
 Je l'ai fait de Lison, c'est le sang de Crassus,
 C'est le sang de Pompée, il en a les vertus,
 Et les fameux héros, dont il suivra les traces,
 J'en aurai de si grands noms aux héros de leur race,
 Qu'il n'en sera aucun qui ne donne le nom précieux
 Qu'à l'Empire, à vous être plus glorieux,
 J'ai tâché de répondre à ces amours de pères
 Par l'espérance d'un cœur qui vous aime et révère
 Et vous m'aimez encore, Seigneur, par un grand Chêne,
 Et combien vous m'aimez, et combien je vous dois.
 J'en ai ce qui est Lison et quelle est la noblesse,
 Mais, si j'ose à vos yeux montrer quelque foiblesse,
 Quelqu'un digne qu'il soit de vous, et de moi,
 Je tremble à lui promettre de ma main, ce mariage,
 Et j'avouerai, Seigneur, que, pour mon hymen,
 Je croirais tenir un peu de Rome où je suis née.
 Je ne demande point l'entière liberté,
 Mais qu'elle en a mis bas l'intérêt de fierté;
 Mais, si vous m'imposez la plume servitude,
 J'y trouverai, comme elle, un jour pénible esclave.
 Je suis trop ignorante en matière d'état
 Pour savoir quel doit être un si grand potentat,
 Mais Rome, dans ses murs, n'est-elle qu'un seul homme
 Et la-t-elle que Lison qui soit digne de Rome?

Tagia, constrictus, argentea et al. novum
varius in fide

*you are willing to see me
and I am willing to see you*

Revised 10/1/00

of the same property for an entire season.

24 Le, dans tous les États n'empêchez point de vous
 Qui puissent vos bontés présenter à nos vœux
 Hieron fit aux vertus une foule de guerres,
 S'il en a de peuple les trois parts de la terre,
 Les di, pour nous donner d'indignes Empereurs,
 Et on leul, par ses vœux, échappa à ses fureurs,
 Glorie d'autres héros dans un si vaste Empire,
 Il eût en qui après vous on se plaindrait d'être,
 Et qui saurait mille dans vous faire rougir,
 L'air d'agayner les coeurs d'air de bien régir.
 D'une vertu d'usage on craint un dur Empire,
 Et pour en ont l'endoyoute au moment qu'on l'admira,
 Et, puis qu'enfin ce choix doit me faire un Epoux
 Humain, facile et tendre, il me sera plus doux.
 Je chercherois dans lui, s'il les faisoit paroître,
 Les grandeurs d'un Epoux et la grandeur d'un maître.
 J'aimerois à lui voir, dans le sein de son cœur,
 Inspirer, à la fois, la tendresse et l'amour.
 L'amour fait des héros embellir la victoire,
 Et l'union dans les loix, aux palmiers de la gloire.
 Ce n'est pas qu'à vos loix je songe à résister,
 J'aime à vous obéir, Seigneur, sans contester.
 Pour prix d'un sacrifice où mon cœur se dispose
 Permettez qu'un Epoux me dise quelque chose.
 Je sais le desir d'un Seigneur, qu'il vous doive,
 Mais ne puis-je pas laisser quelque chose à mon choix?
 Gal. C'est un raisonnement, dans la délicatesse
 À votre esprit respecté me le beau coup d'adresse.
 Si le refus n'est qu'une, il est du moins civil.
 Parlez moi donc sans feinte, Othon vous plairait-il.
 Ou pour ou contre lui n'avez vous rien à dire?
 Cam. L'avez vous cru d'abord indigne de l'Empire,
 Seigneur? Galba. Non; mais, depuis, conduisant ma raison,
 J'ai jugé qu'il falloit lui préférer Lison.
 Dans l'âge d'or un sage, un homme froid, mais juste,
 Qui pour nous ramener l'honneur de l'État d'Auguste,
 S'est entre par Hieron, longé dans les horreurs
 A mener la lanière de la mépris des mœurs,
 Tous les excès enfin de l'infâme licence
 Donc ce tyran souilla la suprême puissance.

On ne peut pas dire que l'on ne s'occupe pas de la gloire
 On ne peut pas dire que l'on ne s'occupe pas de la gloire
 On ne peut pas dire que l'on ne s'occupe pas de la gloire

Cam. Othon, près d'un tel maître à l'écume menagée 181
 Jusqu'à quel point le temps ait pu le délayer,
 Qui sait faire la cour & s'expliquer aux mœurs du Prince,
 Mieux il parut lui-même au fond d'un tel royaume,
 Et la fortune plus libre y dissipa le butin
 En vices ^{adroit} arborés pour plaire au souverain.
 Chaque jour, sous vos yeux, grossit sa renommée,
 Mais lison n'eut jamais ni d'emploi ni d'armée.
 Il n'a rien fait eussent qui parvint jusqu'à moi.
 On ne sait ce qu'il faut chercher la bonne foi.
 Je veux croire en faveur des héros de la race,
 Qu'il eut les vertus, qu'il eut l'honneur & la trace,
 Qu'il brillera comme eux, de ses propres rayons;
 Mais j'en croirais bien mieux de ses belles actions.
 S'il a paru sans vice au sein de la dignité,
 On cache des défauts pour obtenir la grâce.
 Sans qu'il vous eût servi, vous l'avez ramené,
 Mais l'autre est le premier qui vous ait couronné.
 Dès qu'il vit deux partis, il se rangea du votre;
 Ainsi, l'un vous doit tout, vous devez tout à l'autre.
 Gal. Soit, vous daignerez donc m'acquiescer envers lui;
 Mais enfin, pour l'empire il faut un autre appui.
 Vous croirez que lison est plus digne de Rome,
 On n'en doit plus douter si tôt que je la nomme.
 Cam. Pour Rome et pour l'Etat d'après vous je le croi;
 Mais d'autant qu'Othon soit moins digne de moi.
 Gal. Vous en doutez, o ciel! et d'autant annonce une ame
 Qui voudrait de neveu recevoir le ^{trône} ~~trône~~ infâme,
 Et qui, voyant qu'Othon lui ressemble le mieux...
 Cam. Choisissez donc vous-même, et refermez les yeux.
 Je me donna en aveugle au plus doux ou le plus dur,
 A l'époux, quel qu'il soit, que nomme votre bouche;
 Mais, quand vous consultez l'avis et la fortune,
 Un époux de leur main me parait un tyran.
 Et si j'ose vous dire en cette conjoncture,
 Je regarde lison comme leur créature.
 Qui régnera par leur ordre, et leur prêter sa voix,
 Me forcera moi-même à rompre sous leurs loix.
 Je ne suis point d'intérêt où je sois leur captif,
 Où leur pouvoir m'enchaîne, et quoiqu'il en arrive,

26 J'aima mieux un mari qui sache gouverner,
Qu'un époux commun qu'on puisse dominer.
Gal. Laissons en liberté vos penchans involontés,
Rome a d'autres beautés qui seront plus faciles,
À qui Didon en vain n'offrira pas sa foi;
Votre main est à vous, mais l'Empire est à moi.

Scène 4.^e Les mêmes, Othon, Albin.

Gal. Eh, il vaudrait que Camille, Othon, vous soit si chère.

Oth. J'ai pu former l'ambition d'un désir téméraire,
Mais, si j'osois admettre un espoir enchanteur...

Gal. Ah! vous avez trouvé le chemin de son cœur.
Elle en porte, pour vous, aux plus grands sacrifices.
Je vous l'accorde enfin pour prix de vos services.
Ainsi, quoique l'ame ait obtenu pour vous
Que Plautine aujourd'hui vous verra d'un pouce,
A vos vœux mutuels, complaisant et facile,
Je révoque mon ordre, et vous donne à Camille.

Oth. Vous m'entendez, Seigneur, interdit et confus.
Quand peut-elle déjà radoucir vos refus,
Je voudrois en attirer votre juste colère,
Je suis assez heureux pour me voir pas déplaire,
Et, loin de condanner mes vœux trop élevés...

Gal. Vous ignorez encore combien vous lui devez.
Son amour à votre hymen si fortement s'attache,
Que, pour vous posséder, il renonce à l'Empire.
Choisissez donc ensemble, ôtez-m'en demandes
Des biens, des dignités qu'exerçez accorder.
Écrivez-moi vos vœux... Oth. Seigneur, si la Princesse...

Gal. L'innocence n'aura pas rempli ma promesse.
Je l'ai nommée César, pour qu'il soit Empereur,
On connait sa vertu, je réponds de son cœur.
Adieu. Pour observer l'accomplissement,
Je l'exai, de ma main, présenter à l'armée.
Pour Camille, en faveur de ces heureux liens
Soyez sûr, brava Othon, qu'elle aura tout mon bien.
Je la fais, dès ce jour, mon unique héritière.

Scène 5.^e Othon, Camille, Albin, Albiana.

Cam. Vous pourriez voir, par là, mon ame toute entière,
Seigneur, si j'en vois en vain l'adieu
Après que pour vous l'homme m'a fait voir.
C'est que Galba, pour moi, digne aujourd'hui de son titre...
Oth. Quel donc, madame, Othon vous contenteroit l'Empire!...

il s'agit de ce qu'il faut en voir pour d'un tel prix, 27
 Qu'il le faillie acheter pour ce noble emploi.
 Il se doit opposer à ceffort d'estime,
 Qui l'abaisse, pour lui, ce n'est pas trop magnanime,
 Et pas un même effort de magnanimité,
 Vous rendre un trône illustre au si bien mérité,
 quelque soient vos motifs. Cam. ah! j'en ai pas l'adresse
 De parer d'un vain regard les loins d'une telle adresse.
 Et dans ce prompt succès donne vos vœux sous charmes,
 Vous m'avez dit bien moins que vous ne présumez.
 Il semble que, pour vous, j'en aie à l'empire,
 Et qu'un amour aveugle ait pu me le prescrire,
 Je vous aime, il est vrai; mais si l'empire est d'au,
 J'écrirai l'assur quand j'en donne à vous.
 Tant que vive Galba, le respect pour son âge,
 Et apparence au moins maintiendra son ouvrage,
 Pison n'ira régner, mais peut-être qu'un jour
 Rome se permettra de régner à son tour.
 Soit qu'elle cherche alors pour choisir avengloir,
 Les droits de la naissance ou ceux de la victoire,
 Alors, combien pour vous on obtendra de voir.
 J'aurai les vôtres du sang vous cède vos exploits.
 Héritier de Galba, que ce titre est illustre!
 Mais que ce nom d'Otton doit y joindre d'illustre.
 C'est un titre sacré par lequel on s'élève,
 Et l'empire est à moi, si l'on me veut à vous.
 Oth. Ah! madame, quittez cetteaine apparence
 De nous voir quelque jour en votre palais.
 S'il faut que Pison ou accepte la loi, ^{BID.}
 Rome, tant qu'il verra, n'aura plus d'yeux pour moi. ^{CAVAL.}
 Elle a beau murmurer contre un indigne maître,
 Toujours elle en souffre un, quelque vil qu'il puisse être.
 Quels monstres qu'un Tibère, et qu'un Caligula!
 Néron, dans les horreurs, au moins les égala.
 Il se perd lui-même à former de grands crimes,
 Mais la rote a passé pour Prince légitime,
 Claude même, ce Claude si sans cesse en l'air,
 A peine les ouverts, qu'il devint furieux.

26 ayant aigri son ame, et Pallas et Minerve
 infirmer des humains la honte et le supplice.
 Je régnais, et vous qui, quoiqu'il se fût haïr,
 jusqu'à ce que ~~l'envie~~ ^{l'envie} de la haine d'obéir,
 Et ce monstre, ennemi de la vertu Romaine,
 Ne succomba qu'après sous la publique haine.
 D'après ce qu'il ont fait, jugez, sur vos refus,
 Ce que fera Pison gouverné par la haine,
 Quand pourra-t-il cesser d'en vouloir et de nuire
 A qui lui disputa la maîtrise et l'Empire?
 Chacun, par de noirs cœurs voudra faire sa cour,
 Et le pouvoir suprême en hardis bien l'amour.
 Si Néron, qui m'aimoit, eût m'ôté Poppée;
 Jugez, pour rétrécir votre main usurpée,
 Quel scrupule on aura d'un plus noir attentat,
 Contre un rival ensemble en d'amour et d'Etat.
 Il n'est point ni d'exil, ni de d'usurpation
 Qui dérobe à Pison les restes d'amour.
 Je connais trop la foule pour douter un moment
 Oublier de la haine, ou de l'opprobre.
 Cam. C'est là ce grand cœur qu'on croioit si rapide.
 Le péril comme un autre, à nos yeux l'intimide,
 Et, pour monter au trône, au pour me posséder,
 Son espoir le plus beau n'est rien qu'un hazard!
 Il redoute Pison! Dites moi donc de grâce,
 Si d'Étréacien rival vous montrâtes l'audace,
 Si pour vous et pour lui le trône eût même appas,
 Êtes vous moins rival pour ne m'épouser pas?
 Quand voulez-vous qu'il change ce qui de haine casse,
 Pour qui lui disputa le trône et la maîtrise?
 Saura-t-il oublier, nous voyant ses sujets,
 Qu'il nous pousse toujours pour suivre ses projets?
 Ne vous y trompez plus, il a vu dans votre ame,
 Et votre ambition, et toute votre flamme.
 Appelez tous contraires, à moins que contre lui,
 Mon hymen, chez Palbaque vous fasse naître.
 Oth. Chéris, il m'apportera pour vous avoir aimée,
 La haine de radoucir mon âme enflammée,
 Et tout mon sang n'a rien que de sembler se prêter,
 Si ce n'est qu'à captiv que vous pourrez régner.

Des efforts de la haine

Et si on ne lui peut faire
 En vain pour l'honneur à l'orgueil
 Et l'orgueil pour l'honneur à l'orgueil

Je n'ai guère de sang

Permettez cependant à ces amours si vives
 De vous redonner ce qu'il n'est pas permis de
 En l'Empire d'Idon, il nous faut au point d'hui
 Reconnaître l'Empire ou le perdre à jamais.
 Avant de décider pensez-y bien madame,
 C'est votre intérêt tout qui fait parler ma flamme.
 Du premier rang du monde, objet de vos vœux,
 Avez-vous bien pesé les sublimités?
 Peut-être en un moment je vous ai trompé;
 Mais si vous voulez vous parler du Poppée,
 Je dirai que son cœur sans doute fut à moi,
 Mais qu'un trône l'eûtôt enlevée à sa foi.
 Les uns vous aiment à cause de votre noblesse,
 Mais vous êtes d'une femme d'un fin commerce.
 L'honneur d'en voir un autre au rang qui vous sied bien,
 En l'attente d'un jour d'arriver trop descendre
 Passeront en vain votre ame de la rendre
 Sur les plus faibles poirs de pouvoir tout se fonder.
 Les yeux ne seules pas en tout temps se fermer,
 Mais l'Empire en tout temps à vous de les charmer.
 L'amour passe au trône comme toute autre flamme,
 Et l'adoit de grandeurs n'en a pas de votre ame.
 Cam. Je me suis quelquefois donné à vous donner,
 Mais ce grand amour commence à m'étonner.
 Par des raisonnements, partout ce qu'il se doit dire,
 Il connaît le secret, tout le secret de l'Empire.
 Je sais qu'il a daigné réfléchir mûrement
 À ce qu'il expose à son profond jugement.
 Je suis sûr qu'il a fini ses amours si sincères,
 Et il me dit tout cela ce qu'il n'est pas tairé,
 Mais, à parler sans feinte... Oh! Madame croyez...
 Cam. Quel est ce grand d'Idon que vous me racontiez,
 Soit! ce, pour vous donner quelque part à vous dire;
 Croyez que c'est l'antique à qui je vous en disais.
 Je n'en dis point de jalouse, et le dis sans rougir,
 Vous n'aimez que l'Empire et son honneur qu'on
 Mais n'a pas de vous, sans que vous ne sachiez
 Sans en avoir pour tant d'orgueil et la faiblesse.
 Le votre a singulièrement fait trop d'orgueil
 Pour vouloir l'accomplir de son intérêt.
 Scene 6. - Othon, Albin.
 Othon. Je ne puis le dire, Albin, pour ma sœur
 Je ne puis le dire, Albin, pour ma sœur
 Allez-y cependant, le trouble en fait tout voir
 Ne peut-être pas voir d'avoir que d'un cœur tout à fait

A la même scène

Ah! Othon à l'empire



Pl. Qui moi vous conseilles! nous nous y que vous troublée,
 J'en suis sûr, comme ^{chère} vous, de douleur amablée,
 Et mon cœur tout à vous, n'est pas assés à moi
 Pour trouver un remède au malheur que je pui voir.
 Je ne sais que pleurer, je ne sais que vous plaindra,
 Pison nomme, le barbare donne tout à craindra.
~~Qu'il faut que qu'il a dit en son nom au conseil~~
~~Qu'il faut que qu'il a dit en son nom au conseil~~
 Quel don avinements. Votre âme de mort
 Il courroit contre vous, une cerette haine, &
 Il peut tout ordonner, votre mort est certaine.)
 Mon père nous a punis les uns des autres pas.
 Il ne nous reste plus que le choix d'un trépas,
 Nous devons craindre encore une amante irritée
 D'une offre, en moins d'un jour, vous ce regretta,
 D'un hommage où la suite a si peu répondu.
 Et d'un trône qu'un vain pour vous elle a perdu.
 Pour vous, avec ce trône, elle étoit adorable,
 Pour vous elle y renonce, et n'a plus rien d'aimable.
 Où ne doit pas porter cette amante en courroux
 L'ouïté de l'exil sans l'empire et sans vous.
 Oth. Ah! ^{sur} quelle d'une tâche trop noire
 D'une dévotion d'il qui flétrira son gloire.
 J'ai pu seindre et tromper. (Anille), en ce moment,
 Vain de son humilité, hélas! trop justement
 Ah! vous l'avez voulu, c'est en pour vous Plautine,
 Pour vous, donc je vois l'infatigable ruine,
 Pour vous, donc je vois le débrouillement le trépas.
 Ce motif cher de l'âme a fait qu'il ne me pas.
 Vous m'avez commandé de lui offrir à (Anille).
 Grâce à nos malheurs, ce crime est inutile,
 J'ai par vous trahis, j'ai trahi la beauté
 Qui pour se plaindra ^{peut} hélas! d'un amour affecté
 Au moins pas le remord, sous vos yeux enhardie,
 Va l'ave dans mon sang mon double perfidie.
 Pl. Fronteuse de conseil quelle a pu vous donner,
 Plautine de mourir n'est rien de commun.
 Pour de moindres malheurs on venoit à l'assie.
 Songez pour moi Pétus, j'ai pu pour vous assie.
 J'ai le bras aussi ferme, et le cœur aussi grand,
 Et quand il le faudroit, j'en ai comme on y prend.

Si vous daigniez, ^{permettre} jusqu'à là vous contraindre
 Peut-être espererai-je en voyant tout à craindre, 184
 Camille est irritée, elle peut s'appaiser.
 Oth. Mecondamneriez-vous, madame à l'épouser?
 Pl. Qui puis-je empêcher cet hymen qui m'offense?
 Mais, si vos jours en fin n'ont point d'autre offense,
 Et s'il n'est point d'autre azile... Oth. ah! courons à la mort.
 Oth. Pouvés-tu l'éviter si sans faire un effort,
 Subissons des acus! affreuse tyrannie,
 Auant de me la baisser à cette ignominie.
 Je préfère du sort les plus horribles coups
 À l'horreur de me voir sans litrone et sans vous,
 A ce honteux hymen qui me rendroit infame,
 Puis qu'on fait à Camille un crime de sa flamme,
 En qu'on lui vole un trône en haïnant une foi
 Qu'a voulu son amour ne promettre qu'à moi.
 Ah! ce trône sans vous ne m'offroit-il quelques charmes?
 Pour vous je le glanerois, mais non pas sans alarmes.
 Si Galba pour ses armes n'avoit daigné,
 J'aurois ^{porté} le sceptre et vous auriez le trône.
 Vos seules volontés, mes dignes souveraines
 D'un Empire si vaste auroient tenu les rênes.
 Vos loix... Pl. C'est donc à moi de vous faire Empereur.
 Je l'ai pu, le moyen d'abord m'ont fait horreur,
 Mais j'en aurai ma vengeance, et, me donnant moi-même,
 Vous aduocant le jour avec la diadème
 Je reparerai le crime d'un orgueil ^{DID. DU}
 Qui vous dérobe un trône, si vous ouvre un forçait. ^{LEVAL}
 De Martien pour vous, j'aurois su le suffrage,
 Si j'aurois pu souffrir son insolent hommage.
 Son amour... Oth. Martien se pourroit voir si peu
 Que d'oser!... Pl. il persiste après mon désaveu
 Et, du choix de si bon fur-il l'auteur étrange
 Je n'ai qu'à dire un mot, tout se braille et tout change.
 Oth. Vous vous adaissez sur quel à l'écouter!
 Pl. Pour vous, j'irai, j'ajurerai, jusqu'à l'accepter.
 Oth. Consultez votre gloire, elle saura vous dire
 Pl. Qu'il est de mon devoir de vous rendre l'Empire,

Pl. en lui dit le don d'argent par un inconnu
 l'accepte et le dit à son maître qui le dit à son maître

à l'heure même de l'acceptation

32. Oth. Qu'encores flet-il des fers, comme du foie le Vengeur...

Pl. Qu'il vous sauve si je puis l'épouser sans horreur.

Oth. En toutes ces, vous êtes toute l'ignominie?

Pl. J'en puis voir, Seigneur, à puis sauter la corde.

Oth. L'hyoniser à ma que, se pourfendre d'amour!

Pl. Donnez-vous à l'amour, ou je m'en donne à lui.

Oth. Penisons, périr sous madame, l'un pour l'autre,

Avec toute ma gloire, avec toute la vôtre.

Pour nous faire un trépas dont les Dieux soient jaloux.

Donnez-vous toute à moi, comme moi toute à vous.

Ou bien, si vous voulez, pour sauter ce que j'aime

Faire un grand sacrifice, et vous donner vous-même,

De votre gloire au moins ayez un soin égal,

Et ne me préférez qu'un illustre rival.

Je mourrai de douleur, mais je mourrai de rage

De vous voir épouser un si bas personnage.

Scène 2. Les mêmes, Vinices.

Oth. Ah! Seigneur, empêchez que l'Antoine, Vin. Seigneur,

De l'outrage! et vous seul vous nous sauvez l'honneur.

Où quel que soit du sort la rigueur impitoyable.

Le ciel met en vos mains toute votre fortune.

Pl. Oth. Que faites-vous, Seigneur? Vin. Ce que je dois.

Que, pour être Empereur, il n'a qu'à le vouloir.

Oth. Plus d'Empire, Seigneur, je l'ai de l'Antoine.

Vin. Saisissez-vous d'un bien que le ciel vous destine,

Le pour choisir vous-même, et ce qui le remplira,

À vos dictes heures, adieu à l'accomplir.

L'armée a vu l'ordonne, mais avec un murmure

De sa hâte prochaine incontestable aujour,

Galba, se l'accepter à prison le devrait,

Sans répandre auant dous, sans en donner l'espoir.

Il pourroit sous l'appât d'une sainte promesse

Insuiter aux soldats un instant d'allégresse;

Mais il a mieux aimé hautesse protéger,

Qu'il s'arrête les choisir, mais non les acheter.

D'indiscrètes rigueurs à ces gens proussés,

Ont rapelé l'horreur des cruautés passées.

Lorsque d'Espagne à Rome il s'en va l'effrayant

Des Romains innombrables à ses vœux inhumains,

Et, qu'ayant de l'air sanglant, chaque contrée,

Un carnage nouveau signala son entrée.

prophetas canonicos
qui sunt in scriptis canonicis.

Scene 3^d. *Venus. Plautine*

Pl. *Glattberg, v. von Otho Dine, v. v. Kinnel.*

Galba te donne à lui, piqué contre sa famille,
Donc l'aurore a rendu son projet inutile.

Rue de la Harpe, 10, Paris, 1789.

Ainsi, des deux côtés on combattait pour tout.

12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
84

Quoi, mon compatriote, même à ce point de vue
L'œuvre n'a l'air plus d'être si bonne.

Pour catinisme d'un jazz nous voudrions vivre!

Te pleix, pour nous faire ^{monstrer} l'air de l'entraveffon

Ld. Si vous le pouvez, j'ai fait un noble effort

Je me priverai de lui sans me plaindre à Personne

Quia non convallitur paula & splendor duri



72. me gressivo la lui stammaro mazzate di d'uno p' l'altro
 di l'altre di qu'elgo l'altre mazzate
 di l'altre di qu'elgo l'altre mazzate
 di l'altre di qu'elgo l'altre mazzate

- Lequel de son malheur, triomphant et sarré,
 Je suis l'infame prié de qui trahit et la sarré?
 Non, Seigneur, nous aurons même chose aujourd'hui.
 Vous m'avez, regner ou périr avoué.
 Ce n'est qu'à l'indécence que l'on m'a fait aspirer.
 Vin. Que tu vois mal en ce que l'on veut l'Empire.
 Si deux jours seulement, tu pourrais l'essayer,
 Tu ne ferois jamais le pourroit trop payer,
 Et tu serois pour mille amans avec joie,
 Et la fatigue l'aurait pour t'en faire la voie.
 aime-t-on si tu penses en faire un sûr appui,
 Mais, si l'on en a besoin, aimas-tu plus qu'un lui,
 Et sans t'inquiéter où foudra le tonnerre,
 Laisse aux Dieux, à leur choix, écraser une tête.
 Prends le sceptre aux dépens de qui tu tomberas,
 Et regneras sans scrupule avec qui règnera.
 Pl. Que votre politique a d'étranges maximes.
 Mon amant, s'il en est, y trouve-t-il des crimes.
 Je sais aimer, Seigneur, et maintenant ma foi,
 Je sais, pour un amant, faire ce que je dois,
 Je sais si l'on bonhaur m'offrir un sacrifice,
 Et je n'aurai mourir si j'ai vu qu'il périsse.
 mais j'aimais mieux l'indécence que de l'on m'a fait
 à l'indécence les fruits qu'enfant son malheur.
 Vin. Ce n'est en nécessité, il faut en faire usage,
 Changer de sentiments ou du moins de langage,
 Et pour mettre d'accord la fortune et ton cœur,
 fais des vœux pour l'amant, et te garde aux vainqueurs.
 Adieu, j'y vais entre la Struasse famille,
 Quelque trouble on t'en voit, montre une ame tranquille,
 Et profite de la faute, et ne m'en la valeur
 De l'homme qu'elle perd sans mourir de douleur.
 Scene 4^e. Camille, Plautine, Albina
 Cam. Souffrez que de tant vous, madame, je f'habite,
 Et que je rende hommage à mon impératrice.
 Pl. Madame, ce respect d'obéissance suspendu
 Jusqu'à ce que l'effet puisse m'être dû.
 Cam. Lorsque Galba vous donna à l'on pour l'épouse.
 Pl. Il n'est pas au sort que l'on s'en montre jalouse.
 Cam. Si j'aimois cependant l'Empire ou l'Empire,
 Je pourrois déjà l'être avec quelque raison.

non mais le même fait même
 et c'est à l'indécence
 9. je pourrais regner ou périr
 avec lui.

Pl. Si j'ai moi, madame, ou Pison, ou l'Empire 85
 j'aurais quelque raison de ne m'en pas d'édire. 186
 mais votre exemple apprend aux courtisans que le mieux
 qu'un généreux mépris quelquefois pour s'en bien.
 Cam. Quoi l'Empire, ou Pison aient pour vous rien d'aimable?
 Pl. Ce que vous de daigner est, pour moi, méprisable,
 Ce qui plaît à vos yeux, aux yeux de tous semble aussi aimable,
 Tant qu'on se vante de gloire à mes yeux les vôtres.
 Cam. Si j'ai moi, Othon... Pison l'aimeroit de même,
 Si ma main, avec moi, donnait le diadème.
 Cam. Ne peut-on plus le trône à son digne héritier?
 Pl. Je m'en rapporte à vous si j'ai aimé d'aujourd'hui.
 Cam. Son prix vous est connu bien plus qu'à moi, madame,
 Puisque, jusqu'à ce jour, il régna sur votre ame,
 Le votre exemple en fin ne l'a pas douter
 Que, sans le diadème, on peut le mériter.
 Pl. Madame, j'ai pensé, pour le bien de la terre,
 Qu'Othon grand dans la paix et plus grand dans la guerre,
 Doit de nos héros le plus digne, en ce jour,
 De remplacer Galba pour la porter à la cour.
 Ce Prince qui, sous l'âge, a vu peindre sa proie,
 Attaché à votre main, le presche de l'Empire.
 Alors, se sacrifie à vous, à l'Univers
 mon héros, dont les jours commencent à vous m'écouter.
 Galba vous donne à lui; mais sans le diadème,
 Othon retourne alors chez vous vers ce qu'il aime,
 Il parait se donner à vos bontés pour lui,
 Il se refuse au don qu'on lui fait aujourd'hui,
 Mais si, dans ce refus, on voit de l'injustice,
 Du tort de mon amour, j'en suis sûr, j'en suis sûr.
 Cam. Les complaisances cruelles de vous en joindre,
 Othon retourne à vous, et vous l'aplanissez,
 Qui vante le fruit des crimes d'un coupable
 Autant qu'il lui toujours est jugé condamnable.
 Vous avez, et l'Empire, et la cour, et le monde,
 Qui viennent à vos pieds se mettre à vos rangs
 D'un seul des deux vider j'ai vu posséder l'ame,
 Et y renonce encore. Cam. Ah! songez, madame,
 De ce vilain imposteur dont vous voulez céder
 vos sentiments secrets que j'ai su de vous.
 Pl. Je vous assure... Cam. C'est ainsi, madame,
 Cet entretien m'a paru d'un genre votre ame.

36. Je vous donne à l'instant me soustraie à vos yeux.
Martian, que je voi vous entre-tend me m'écouter
au large de votre âme, au souffrir que j'irrite
un esclave indolent de qui l'amour m'irrite.

Scène 5. Lucille, Martien, Albina.

Cam. Si je vous en dis propos, Martien, vous l'avez.
Mars. De l'écouter, si vous m'avez trop charmé,
Cependant pour l'empire, il est à vous encore,
Galba, ce loial vainqueur de Bidon vous aime.

Cam. Ah. De votre crédit l'essence n'est-elle pas effacée?

Mars. Ne dis-je point ce que mon zèle a fait.
Mes devoirs de l'Empereur ont fléchi le Ciel,
le nouveau Plautine obéir chez son père,
Lison fils de l'adieu peut-être à l'épouse,
mais j'ai su l'écarter et le débaucher.
Galba, de qui le sang parle pour la famille,
Remet à Vinus son orgueilleuse fille.
L'un vous rend la couronne, et l'autre y joint son sceptre.
Sentez de votre sort la gloire la douleur.
Quelle félicité vous avez, rejetez
par une aversion un peu précipitée,
le pouvoir d'un si vil digne, considérez...

Cam. Je vois quelle est ma faute, et puis la réparer.
Mais je ne puis jamais on ne m'aime ingrat,
que ma reconnaissance au paraisant élève,
le m'accorderai rien qu'on me vous rende heureux.
Vous aimez, dites-vous, cet objet rigoureux;
Et Lison, dans la main, ne ferai point la même
Qu'il n'ait redonné Plautine à vous donner la même,
Si pour ainsi le mépris qu'elle fait de vos yeux
Ne vous a pu contraindre à former d'autres vœux.

Mars. Ah. Madame, l'amour a des devoirs & des chaînes
Qu'il lui faut pendant pour calmer bien d'inhaines,
Et du moins mon bonheur ^{peut-être} avec celui
vous vengerez de Plautine, et pour un ingrat.

Cam. Je l'avois préféré, cet ingrat à l'empire.
Je l'ai dit, et trop d'âme pour en en prouver de dire.
Et l'amour, qui m'a appris le faible des amants,
joins vos vœux les plus doux à mes ressentiments.
Je pourrais sur Plautine et sauter ma vengeance,
Et l'achève sur l'ingrat qui m'offense.

Mars. Ah. Si vous le voulez, je suis des vœux prêts,
Le zèle de l'honneur pour tous vos intérêts...

Je ne puis pas vous en dire plus, car j'ai vu que vous n'avez pas le temps de lire.

Je ne puis pas vous en dire plus, car j'ai vu que vous n'avez pas le temps de lire.

187 87
Cam. Ah! que c'est mal donner, une sensible qu'on
Ces bras qu'on nous m'offre, fait que je suis sûr,
Que je lui donne l'ordre de lui faire la tuerie,
Je salue qu'aux yeux d'Othon pas de biens contents,
Qu'il ait été si tôt de lui venir la mort en face,
Et remettre en ses bras l'objet de sa tendresse,
Qu'après ce désespoir il finisse son sort,
Vous me voyez, bientôt m'impressionner pour la mort,
Gardez-vous, jusqu'à la fin, de rien entreprendre,
D'un pouvoir qu'on me rend vous de rien tout attendre,
Allez vous préparer pour ces heures mortelles,
Mais n'entreprenez rien sans mon Commandement.

Scene 6.^e Famille, Albion.

alb. Vous voulez perdre Othon. le pouvoir vous, madame?

Cam. Que tu prennes mal dans le fond de mon âme,
De son lâche rival voyant le noir projet
Je sais, par cette adresse, en arrêter l'effet,
Ne m'en rendre la maîtresse, et je serai ravie,
S'il peut servir les vôtres que je prends de basie.
Va, fais venir ton frère, après que mon amour
Puisse s'éclaircir d'Othon sur le danger qu'il court;
qu'il aie à quoi s'appuyer une si noble conduite,
Et qu'il en ait plus pour lui de salut qu'en la fuite.
C'est tout ce que l'amour peut céder mon pouvoir.

alb. De courroux à l'amour, quelle retour est doux!

Scene 7.^e Les mêmes, Rutile.

Rut. Ah! madame, aprenez quel malheur nous menace,
Quelques séditieux, au milieu de la place
Viennent de proclamer Othon pour l'empereur.

Cam. De l'insolence d'Othon à peine d'honneur!
Lui qui dit qu'il a été tout ce qu'il faut, et tout!

Rut. Il le méritait au Camp, ou plutôt il l'y portait,
Et le peuple, qu'on voit autour d'un tel amant

Sourire de sa victoire, et les laisser passer
L'empereur le sait-il? Rut. oui, madame, le voit, manda.
L'évêque, pour le faire le mieux qu'on a pu le faire,
Meurt d'angoisse, et meurt d'angoisse, va venir tout tout, pas,
Après ce qu'on pourra rassembler de soldats.

Cam. Lui qui d'Othon veut perir croient-ils qu'il périsse
allons voir ordonner. quoi! son juste orgueil!
Du Courroux à l'amour, quelle retour est doux!
Mais Dieu! qu'il est cruel de l'amour au courroux.

Scène I. en Galba, Camille, Rutile, Albiane

Gal. Je vous le dis enur, redoutez ma vengeance.
Tremblez avec Othon d'être d'intelligence.
On ne pardonne point la matière d'Etat;
Plus on cheït la main, plus on hait l'attentat,
Et lorsque la fureur va jusqu'au sacrilège,
Le sang ni le sang n'est point de privilège.
Cam. Ce indigne on peut le dire, bientôt détruit.
Si vous voyez du crime où doit aller le fruit.
Othon qui, pour Plautine indignement soupçonné,
Qui m'a daigné quand j'ai perdu l'Empire,
S'il s'aisie de maîtriser, il peut vous détronner,
Laquelle de nous deux s'en ira-t-il couronner?
Pour moi, je des Pison soupçonné la ruine
Courir, voir pour la supercherie
Quand j'ai perdu le trône, j'ai vu par Plautine!
Qu'au moins mes intérêts soient repoussés de moi,
Et, si de tels garants a été de ma foi,
Toujours surdivin, si vous daignez m'en croire,
Ces soupçons outrageant dont vous souillez ma gloire.

Gal. Vain, par son zèle, est trop justifié.
Voyez, ce qu'en un jour il s'est sacrifié.
Il me donne pour vous Othon qu'il veut pour gendre;
Je le rends à sa fille, il aime à la reprendre.
Je l'ai vu pour Pison, mon vouloir se voir;
Je vous mets en place, et l'autre en troupe ravi.
Son ami de révolte, il se me ma gloire,
Il donne à mort Plautine à ma poursuite,
Et j'ai vu connerai un crime dans les vœux.
D'un homme qui s'attache à tout ce qu'il se vante.

Cam. Qui veut également tout ce qu'on lui propose
Dans le fond de son cœur veut soulever autre chose,
Et, maître de soi-même, il n'attend d'autre foi
Qu'elle qu'il s'en donne, il ne garde qu'à soi.

Gal. J'ai vu Pison, qu'on m'a amené sa fille.
Je pourrais son crime tout à sa famille,
Si je le vis perfide à s'en pourvoir douter,
Mais aussi j'en suis là j'en ai tort d'écouter.
Je vois d'ailleurs l'abus...

Scène 2. Les mêmes, Pison, Læus.

Gal. amis, quelle nouvelle
M'a portée vous tous d'un coup de mort à l'abus?

Læus me l'apporte sur l'abus de la justice

Rutile s'achève
chez Plautine

- Vin. Seigneur, Votre marine est des plus glorieuses
 Je sors, au grand jour, jointe aux Britoniques,
 Si des rivaux ont les troupes rasées
 Seules, par les marins ne sont point ébranlées,
 Lac. Ces rebelles, Seigneur, dont des temples soldats
 Aucun d'eux ne trahit leur vaine attente,
 C'est, ne craignons rien de cette aveugle armée
 Qui déjà la discorde est pour être allumée,
 Si l'est qu'on y aura que le peuple, à grands cris,
 Vain que de ces complots les auteurs soient présents,
 Que du perfide Othon il demande la tête,
 La consternation calmera la tempête,
 Et vous pourriez Seigneur, si vous nous faites voir
 Rapeler, d'un coup d'œil, la foule à son devoir.
 Gal. Nous nous, Seigneur, faites par nous présence,
 L'effet d'un tel don ne peut être aperçu.
 Vin. Ah! ne prodiguez pas ^{le bien d'un chef de guerre} ^{le bien d'un chef de guerre}
 À l'humanité, si l'on doit être mortel.
 C'est un dernier recours, il faut que tout finisse,
 Mais quand ce recours en aura, il n'en plus de remède,
 Il faut, pour déployer le souverain pouvoir,
 Fureur toute entière, ou tout à fait désempoier.
 Le nous ne sommes pas, Seigneur, à ne rien craindre,
 En vain d'oser tout, non plus que de tout craindre,
 Si l'on court au grand crime avec ardeur,
 Laissez en valant l'impétuosité,
 D'elle-même elle s'efface, et la peur des supplices
 Arme, contre le chef, les plus de ses complices.
 Un salutaire avis agit avec douceur.
 Lac. Un véritable crime agit avec hauteur.
 Le je ne conçois point ce salutaire,
 Quand on couronne Othon, de la rayonne faire.
 Si l'on court au grand crime avec ardeur,
 Il faut que l'impétuosité... *BIP*
 Vin. Vous savez et toujours mes conseils par les vôtres,
 Le tout d'aujourd'hui vous en inspire d'autres
 Et, tant que vous aurez un si précieux crédit
 Je n'aurai qu'à parler pour tout le monde
 Pison, dont l'honneur choisit fut votre dignité,
 Ne seroit que Pison, et si c'est mon suffrage,
 Et vous savez, sans vous en être aperçu,
 L'ennemi des Conseils, que vous ne donnez pas.

Proverbe

40. La. Si vous l'ami d'othon, c'est tout dire, & par là...
On le vouloit pour gendre, on l'a choisi pour maître.
On faisoit enor des vœux en faveur de ce choix.
On vouloit l'avoir pour gendre, pour maître à la fois.

Vin. J'avois l'ami d'othon, j'étois en faire gloire
Jusqu'à l'indignité d'un action si noire,
Qu'il d'autres nommeront l'effet d'un desir pour
où l'a, malgré mes soins, plongé votre pouvoir.
J'ai voulu pour guide, et choisi pour l'Empire,
à l'un ni l'autre choix vous n'avez pu vous en tirer;
On voit ce que l'Etat gagne par vos conseils,
Et comme il a plaudu, laissez à vos pareils.

Gal. C'est un crime est malheureux lorsque l'on qu'il aient,
L'interdiction, d'interdire, d'interdire, d'interdire,
Quelque attachement pour leur avis perfers
Deshire nos conseils, par des ^{propos} ~~par des~~ ^{perfidement} ~~perfidement~~.
Qui, ja donc nomme, & plume haine obstinée
où l'ici proqu'un. Votre ame est attachée,
Et, sans l'embarasser du mal d'othon bien,
Sait son seul intérêt, se néglige le mien.
Faites mieux, se croyez, en un péril extrême,
Vous que l'ami m'a dit, vous que l'ami m'a aimé.
Ne haïssiez qu'othon, et songez qu'à l'heure d'ici
Vous n'avez à parler tous deux, que contre lui.

Vin. J'ose donc vous redire, au lieu d'être si sûr,
Qu'il faut de gens puis sans ménager la folie,
Qu'il faut donner aux bons, pour l'enfer soutenu,
Le temps de se réunir, de se réunir.

La. Laissez aux méchants le temps de se réunir.
Quelle est l'indignité de se prendre à son maître.

Pison pour ce pendant amusez leur fureur,
De vos ressentiments laissez donner la terreur,

Y joindre, avec adresse, un espoir de gléme,
Au moins ce repaît d'une telle insolence;

Et si vous favez enfin marcher à son secours,
Ce qu'on peut à présent, on le pourra toujours.

La. J'induite et cerné par les ennemis d'ici.
Moi qui n'ai point d'ami dans le parti contraire,
attendant, non, d'ailleurs, que l'on raporte
l'avis d'un ami d'othon, l'Etat va se perdre.

189 ⁴¹

Qu'on inonde la plaine en bataille rangée,
 Qu'on tue, en un palais, votre cour adieu,
 Que jusqu'au Capitole Othon (cure à vos vœux)
 De l'Empire usurpé rende grâce aux Dieux,
 Et que, l'effroy passé de votre Diadème
 Ce rebelle vainqueur dispute de vous-même.
 Allons, Seigneur, allons, les armes à la main,
 Soutenir le Sénat et le peuple Romain;
 à travers mille morts pour suivons la Victoire,
 et surons notre Empire, ou du moins notre gloire,
 Montrons au Sévère qu'il nous faut de vaincre...
 Gal. Vous le voyez, Camille, est-il donc de régner?
 Est-il donc de tenir la timonerie l'Empire,
 L'œuvre de voir les soutiens toujours se contredire.
 Cam. Seigneur, du Sain, je croi, des contraires,
 Pour les yeux clairs voyant, il jaillit des flâtes...
 Mais j'aperçois Plautine, du l'âme tremblante,
 Sous le poids des douleurs troublée et chancelante.
 Scene 3. *Sermius, Plautine, Rutile.*
 Pl. *Plus trop vrai, madame, on dit qu'Othon est mort.*
 De tous ceux qui vous ont C'est le commun rapport.
 Son trépas à Rome pour il avoir des charmes,
 non loin d'entre avec moi vous de servir des larmes.
 Gal. Dit-elle vrai, Rutile, ou me flatter je suis-ain?
 Rut. Le bruit est répandu, Plautine est incertain.
 Tous jurent qu'il n'est plus, C'est la flamme publique,
 mais qui l'a fait partir, c'en est aucun n'explique.
 Gal. Courrez, volez, de vous, vous même, prandre soin
 De nous en faire voir un assure témoin.
 Et, si de ce coup, d'autant plus que j'ai connu...
 et si, de ce coup, les mêmes, Marcellus, Albius.
 Mar. Qu'on ne le chuchote plus, vous le voyez paraitra.
 Pl. O ciel! Mars. C'en par la main que le traitre puni...
 Gal. La cellule d'atticus ce grand trouble a fini!
 Al. Mon Dieu la pousse, et les Dieux l'ont conduite,
 Et c'est à vous, Seigneur, de la servir la suite,
 D'empêcher le désordre en bon main les rigueurs
 ou, contraindre vaincu, se portent les vainqueurs.
 Gal. Courrez-y, cependant consolez-vous Plautine.
 Ne pensez qu'à l'Esprit que mon cheri l'âme de l'âme.

42 Vinus vous le donne, et vous l'accepterez
Quand vos premiers soupins seront évaporés.
martian, de Plautine admirez la noblesse;
Ils vous en promettent, en vos mains gela laissez
ménagez, sa douleur et mal àigrissez pas.
Vous pouvez, diuins, ne lui résister point mal pas.

L'amitié pour orthon qui peut être vous reste...
Vin. Ah. C'est une amitié, Seigneur, que je déteste.
Mon cœur est tout à vous, et n'a plus d'autres amis
En autant qu'en les a vus à vos ordres soumis.

Ep. D'icy, ce garde trop de trop de complaisance.

Cam. J'adois vous épargner ma pénible présence,
à Pl. Madame, ce je m'enferme en attendant les coups
Qui, d'une ou d'autre part, fondront bientôt sur nous.

Scene 5. martian, Plautine, atticus.

mar. Ah! courrez renfermer les plaies qui vous échappent.
Pl. Les disgrâces d'Orthon non moins que vous me frappent.
Ici, l'on en cueille en malheur à la plus douce.

Ces maux pour l'auront vu souffrir à l'ours.
Pl. Voilà le fruit d'un amour d'un trop aimé.

Pl. Voilà qu'il est l'effet de mort, si mon amour est flammé...
Pl. V'il est laide, est-ce à toi de troubler ma douleur?
Est-ce à toi de vouloir adoucir mon malheur?
à toi qui, des malheurs m'es présentes le pire.

mar. il est juste d'abord qu'un grand cœur s'empire;
mais il est juste aussi de ne pas trop pleurer
une porte qu'enfin vous pouvez reparer.
Il est temps qu'un sujet à son Prince s'adote
Remplisse dignement la place d'un rebelle.
Le monarque à vous, votre peris consent,
fait un grand effort de ce cœur gémissant,
et d'arrêter en fin la honte de mon nom.

Pl. D'un criminel amour qui souille votre gloire.
Pl. L'achez la ne vana pas que, pour te démentir,
J'adonne m'adonner jusqu'à te repartir.

Pl. C'est l'air de en voir mon ame posséder

D'un plus agréable amour que triste l'air,
n'interrompt pas mes pleurs. Mart. Ah! madame, un grand cœur
se donne à son dore, et fléchit de sa valeur.

Scene 6. Les mêmes, deux Soldats.

Pl. Quelqu'un insolent espoir qu'il ait ta folle arrogance,
Après que j'en aurai puni l'arrogance.

Le parer de ma main, ou t'en cour, ou le mieux,
Plusôt qu'adouffrir ce infamie.
Comme toi. Si tu peusse ou ferois moi att. De grace,
Soullez... Pl. de m'paler tu prens aussi l'indace,
A Hastein l'indace que je Des vois, sans toi,
Donner des lois au monde et les prendre de moi!
Toi donc la main sanglante au despoir malade.
Att. et vous aimez Othon, madame, il va revivre,
Le vous verra long-temps la vie en fureur.
Pl. Si il ne meurt qu'adouffrir dont je me suis vanté,
Othon vivra et moi! att. il triomphe, madame,
Le Maître del'Etat comme vous le donnez,
Vous l'allez voir bientôt lui-même à vos genoux,
Vous offrir des grandeurs qu'il n'aime que pour vous,
Le don de l'entendre amour de daigner la gloire.
Si il ne mourait, dans vous la grise de la victoire.
L'armée a proclamé l'égénérus Othon,
On porte devant lui la tête de l'ison, **BIG. DE**
Machette dans l'ombre à l'égénérus de l'égénérus, **RAVAL**
Le monde est tout en l'égénérus de l'égénérus.
On rend grâces au Ciel qui vous transmet l'Empire,
Où la fatigue encor par des vœux et l'espérance
L'effrayeur d'un parti qu'il ne protège plus...
Mar. Ainsi donc, scélérat, ta promesse féroce...
Att. Qui promet de trahir peut manquer de parole.
Si j'en suis promis ce l'égénérus assassinat,
Un autre, par ton ordre, s'en commet l'attentat,
Le tout ce que si dit il soit qu'un stratagème
Pour livrer au héros l'égénérus et l'égénérus même.
Galba n'a rien à craindre, on respecte son nom.
N'en est que sous lui qui veut régner Othon.
Qu'en a l'égénérus, par son pied d'apparence,
Que vous jurez, tous de vous vider la vengeance,
Si ce n'est que l'égénérus l'égénérus bonte
De l'égénérus l'égénérus justissime irrité.
Autour de ce palais nous avons deux cohortes,
Qui déjà, pour Othon, nous bair les portes.
J'y commande, madame, et mon ordre aujourd'hui
En des vœux obéit et m'assure de lui,
De marshall soldato, loind de l'égénérus l'égénérus
Mar. fu- il l'égénérus l'égénérus plus soudain?

Scène 7.^e Plautine seule.

un noir pressentiment semble m'en crier
 Que je ne puis goûter ce bonheur tout entier,
 L'âme tume de joir à ma timide joie.
 Dans le fiel des douleurs malgré moi je m'noie;
 Si je passe de l'ombre à la sérénité,
 un voile de nuage effluque la félicité.
 Je sens... mais que me vaudra la vie épouvantée?

Scène 8.^e Plautine, Flavia

Fl. Vous direz qu'elles Drina la folie excitée,
 Ou plutôt l'adestin la jalouse flétrit...

Pl. Auront-ils mis Othon aux fers de l'Empereur,
 Et, dans ce grand chaos, la fortune inconstante
 aurait-elle trompé notre pleur d'une attente?

Fl. Othon est libre, il règne, seigneur d'un trépas!

Pl. Serait-il si blessé qu'on craignît son trépas.

Fl. Non, par nous, à la suite on a mis bas les armes,
 mais enfin son bonheur vous va goûter des larmes,
 après moi donc offrez ce que vous devez pleurer.

Fl. Vous voyez qu'il est si bon à vous le déclarer.

Pl. Le malheur est si grand? fl. du palais de mon frere
 j'ai vu... que se l'est-il permis de vous le taire,
 ou bien que n'avez-vous vous-même deviné?

Pl. Que Vinius... Pl. en bien? fl. Vinius d'être assassiné.

Pl. Juste ciel! fl. de l'avis l'inimitié cruelle...

Pl. O d'un trouble inconnu présage trop fidèle!

Lacur... fl. C'est de l'avis que par ce coup fatal.

Tous deux, par de Galba maintenant d'un pas égal.

Quand, de tourment ensemble à la prochaine issue,

ils découvriront Othon maître de l'avenue.

Cet aspect ne les fait-ils venir quelques pas

Que pour voir le palais d'un pas vos soldats.

Lancés, au même instant, et dans l'air d'un âge

De l'avis Othon par tout leur forme et leur passage,

Lancés sur Vinius un farouche regard,

Le joignent sans dire un mot, et tirant un poignard;

Pl. Ah! le monstre qu'il est! jaloux de vous briser...

fl. J'ose siffler le reste, et je passe à la suite.

191
de monnez, les Galles prouvent l'amitié future:
« Mourrez, Seigneur, dit-il, mais comme un empereur,
Recevez ce coup comme un dernier hommage.
Quand je à votre gloire au gisant sur parage,
Galba tombe, et le traître enfuit ou s'ramble flane,
Mêle dans un détestable à cet illustre sang.
L'usurpateur Othon, à cet affreux spectacle
Précipité par sa rage, y mettra obstacle,
Mais que pense ce héros prêt à pour qui mourant,
Il saigne de ses pleurs d'innocents expirant,
Revoir l'onde d'un souffle... Ah! le bon; madame,
Il vous fera mieux voir le trouble de son amour.

Scène 5. Les mêmes. Othon.

- Oth. Ciel! avez-vous appris les crimes de ce traître?
Pl. J'appréhends, Seigneur, que mon sort n'est plus...
Jugez, Seigneur, Jugez un objet de tristesse
D'un cœur si beau pour vous gouter mieux l'allégresse
D'un tel Empereur, épargnez vous l'ennemi
Je vois qu'un pècle... Oth. Hélas! je suis plus mort que lui;
En si votre bonté ne me rend cette vie,
Qu'en lui j'ai perdue le cœur à tout autre mal de vie,
Je suis las de nos maux, et de tant de larmes,
Déposer à vos pieds, ma couronne et mon joug.
Mon amour, pour vous seule, a cherché la victoire
Ce même amour, sans vous, n'en peut souffrir la gloire.
Je n'accepte le nom de maître des Romains
Que pour mettre, avec moi, l'univers en vos mains.
Pl. C'est à vous d'ordonner ce qui me reste à faire.
C'est à moi de gémir, et de pleurer mon père.
Nouveau gendre imputez-moi ces vaines douleurs,
Les crimes de ce traître, et notre affreux malheur,
Enfin... Oth. adieu; vous m'aimiez, je vous aime.
Pl. Ah! ne m'oubliez point dans ma douleur extrême.
Vous voyez mon devoir, et connaissez ma fin.
Une funeste loi, répandez-vous pour moi.
Adieu, Seigneur. Oth. de grâce, encore une parole,
Madame.
Scène dernière. Othon, Albine, Atticus
Alb. ou vous attend, Seigneur au Capitole.
Alb. Adieu. Si grand d'un pas religieux
Pour vous prier sermons à la fois. Les Dieux.

Alb. J'ose vous promettre Oth. un franc cours de gloire
pt. oth. Qu'un jour attente, soit profane de l'ennemi,
nos jours sont dans les mains. Alb. de tous attente
J'ose vous garantir, mais Volons au lieu.
Oth. J'y couche, mais quel qu'il honneur, Alb. in quel on m'y destine
Alb. Rien n'est à mon ame si douce que Plautine,
Alb. à vous. Oth. Je n'ai conduit
Je n'ai conduit, mais je n'ai conduit
Pour voler, pas son ordre, autre ordre de grand
à mon retour enfin, l'âme au plus tranquille,
J'espère faire un effort pour consoler Plautine,
Je lui jure moi-même, en ce malheureux jour,
une amitié fidèle, au défaut de l'amour.
fin.

Le bonjour